LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

À GAGNER
4 PAIRES DE BILLETS POUR LE TUM
DÉTAILS EN PAGE 2

RECHERCHE MILITAIRE

L'UNIVERSITÉ DANS LA MIRE

P.10-11

SOCIÉTÉ **ASSÉ : UNE MOBILISATION SOCIALE S'ORGANISE** P.13

CULTURE **UNE BOÎTE DE PRODUCTION POUR ET PAR LES ÉTUDIANTS** P.19

Volume 22 • nº 12 • 25 février 2015

CONCOURS CINÉ-CAMPUS

Quartier L!bre vous offre la chance de gagner 4 paires de billets pour :

Le projet Laramie

du Théâtre UdeM (TUM)

Vendredi 20 mars à 20h00

Samedi 21 mars à 14h00 et 20h00

Pour participer, il vous suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier Libre* et de répondre à la question suivante en message privé :

« En quelle année a eu lieu le projet MK Ultra ? »

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro !

Vous avez jusqu'au 10 mars

FAITES VITE !

ÉDITO

LE NERF DE LA RECHERCHE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

ILLUSTRATION : MELKI MELGAREJO

Il a des tics, un peu trop de gel dans les cheveux, porte toujours ses lunettes fumées, et scrute chaque midi son voisin de cafétéria du coin de l'œil. Bien qu'il souffre d'un degré assez sévère de paranoïa, il n'oublie jamais d'être à ses heures un grand séducteur, un maître de l'entourloupe, un champion de l'imposture.

Vous le croisez tous les jours dans les couloirs de l'Université : il mène des activités top secrètes dans un local très bien caché. Je ne peux vous en dire plus, sinon j'ai bien peur que cet éditorial s'autodétruise dans 3, 2, 1…

Si ma description vous replonge l'espace d'un instant dans l'un de vos *James Bond* préférés ou au cœur de l'illustre *Mission impossible*, je crois bien qu'il est temps de briser vos illusions. Il n'y aurait donc pas d'agent secret infiltré au fin fond d'un sous-sol de l'Université, prêt à révéler des tas d'informations confidentielles à l'État ?

On peut toujours laisser planer le doute à ce sujet, mais la réalité semble être bien différente. Les liens qu'entretiennent les universités avec le gouvernement, et notamment le ministère de la Défense nationale (MDN), consistent le plus souvent, quand ils existent, en des subventions versées à un centre de recherche, ou en des contrats octroyés pour des projets spécifiques de recherche par exemple.

Ces liens sont parfois discutés et même vivement critiqués, comme c'est actuellement le cas à l'Université McGill. Selon le collectif Demilitarize McGill, certains professeurs contourneraient les politiques de l'Université, concernant l'examen éthique de ses projets de recherche. Des allégations démenties par le directeur des communications internes de l'Université, Doug Sweet, auprès de *Quartier Libre* (p. 11).

L'éthique, vaste enjeu, je vous le concède, qui mérite à mon sens qu'on ne le perde pas de vue et même qu'on s'y accroche fermement. À ce propos, les comités d'éthique de la recherche (CER) reconnus par l'UdeM ont pour mandat *« d'assurer le respect de la dignité des participants et la protection de leurs droits »,* explique le conseiller en éthique de la recherche au sein du Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES), Guillaume Paré.

Les considérations générales de l'évaluation éthique à l'Université prévoient notamment que *« toute activité de recherche avec des participants humains, menée par un professeur, chercheur, étudiant, membre du personnel ou toute personne qui a un statut universitaire, doit être évaluée sur le plan de l'éthique et approuvée par un comité d'éthique de la recherche reconnu par l'Université AVANT qu'elle ne soit entreprise* ».* Quand ces conditions sont réunies, les CER mesurent la balance des risques et des bénéfices du projet de recherche.

Ces considérations s'appliquent-elles à la recherche militaire ? Si l'on prend l'exemple d'une recherche fondamentale qui porterait sur le guidage de missiles, et n'impliquant pas de participants humains, celle-ci n'aurait pas à faire l'objet d'une évaluation éthique par les CER.

Dans ce cas de figure, nous n'avons d'autre choix que de croire en la bonne foi des chercheurs. Selon M. Paré, *« plusieurs chercheurs, dans l'histoire et ici, ont fait preuve d'une grande sensibilité par rapport aux enjeux éthiques qui traversent le développement des connaissances malgré l'absence de participants humains dans leurs activités de recherche. »* Dans une lettre datée du 2 août 1939, signée par Albert Einstein et envoyée à Franklin D. Roosevelt, le célèbre physicien théoricien mettait le président américain en garde contre les dangers de l'arme atomique en s'appuyant sur le travail de ses collègues.

On peut pourtant se demander si cette exemption d'une évaluation éthique ne risque pas un jour de conduire à des déviances de la part de certains chercheurs, le monde de 1939 et celui de 2015 étant quelque peu différents. Aujourd'hui, le lobbyisme exercé par de nombreuses industries peut nous questionner sur l'éthique de certaines recherches attribuées aux chercheurs œuvrant aussi bien dans le privé que dans le public. L'appât du gain peut parfois motiver certaines décisions.

Malgré tout, dans le cas particulier du MDN, si celui-ci s'appuie de temps à autre sur l'expertise universitaire en matière de sécurité et de défense, il ne faut pas non plus imaginer qu'il inonde l'Université de subventions afin qu'une espèce de savant fou aux cheveux hirsutes développe une nouvelle arme de destruction massive. *« La plupart des recherches financées par le militaire que j'ai eu l'occasion d'évaluer concerne les anciens combattants et l'amélioration de leurs conditions de vie »,* assure M. Paré.

Le financement de 2,5 millions de dollars par année autrefois alloué par le MDN au Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM – Université McGill, qui développe notamment des projets de recherche, aurait été purement et simplement coupé il y a environ deux ans, dans le cadre des compressions budgétaires (p. 10).

Aussi, selon M. Paré, le CERES n'aurait évalué qu'un seul projet de recherche financé par un organisme militaire sur près de 600 projets de recherche évalués depuis le 1er janvier 2011.

L'Université dans la mire du MDN : mythe ou réalité ? Encore faut-il qu'on nous dise tout.

*Source : recherche. umontreal. ca

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 25 février et 11 mars à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Caroline Poliquin
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Ayoub Rafey, Jean Tremblay, Sophie Arbour, Isabelle Bergeron, Eric Deguire, Lindsay-Anne Prévost, Guillaume Mazoyer, Antoine Buée, Rémi Paul, Paméla de Massias de Bonne, Anastassia Depauld, Julien Besset, Alice Mariette

ILLUSTRATEURS
Melen Joly, Anne-Laure Mahé
Melki Melgarejo

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Valérie Langlois, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
2 mars
PROCHAINE PARUTION
11 mars

CAMPUS
EN BRÈVES

UNE PREMIÈRE POUR L'ECPR

L'Université, en collaboration avec le Centre d'étude et de recherches internationales de l'UdeM (CÉRIUM), accueillera du 26 au 29 août prochains le Congrès général annuel de l'association académique indépendante *European Consortium for Political Research* (ECPR). La tenue de cet événement dans la métropole québécoise marquera son baptême en dehors du Vieux Continent.

PAR AYOUB RAFEY

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les organisateurs de la Conférence générale de Montréal.

« Basée en Angleterre, l'ECPR est la deuxième plus grande association de science politique au monde, explique l'un des quatre organisateurs de la conférence et directeur du CÉRIUM, Frédéric Mérand. *L'UdeM est, justement, l'une de ses membres. »* L'association chapeaute de nombreuses recherches coopératives et des formations sur l'enseignement en matière de questions politiques, selon M. Mérand.

Le consortium est également responsable d'autres événements comme des écoles d'été et d'hiver, ainsi que différents ateliers. *« L'attraction principale reste cependant le Congrès général »*, affirme M. Mérand. Selon lui, c'est une initiative du professeur au Département de science politique de l'UdeM André Blais qui a permis à l'événement de se dérouler à Montréal cette année. *« Il a soumis la proposition et, à la surprise générale, elle a été acceptée »*, affirme-t-il.

L'ECPR est souvent perçue, à tort, comme une association axée sur la politique européenne, selon l'ancien directeur de Département de science politique de l'UdeM, Eric Montpetit. C'est pourquoi il y avait une volonté de changement au sein de l'association, d'après lui. « *Le président s'était dit que la meilleure façon de lancer le message qu'ils ne sont pas une association d'étude européenne, c'est de tenir le colloque à l'extérieur de l'Europe »,* précise-t-il.

Certains étudiants semblent concernés par l'initiative. *« Outre le fait que ça semble plus concerner les chercheurs, la programmation a l'air très intéressante »,* souligne l'étudiant au baccalauréat en science politique Dan Michael Abecassis.

L'ECPR englobe plus de 300 grandes universités membres réparties dans une cinquantaine de pays.

RÉSULTAT EXPRESS
HIVER 2015

NATATION
CHAMPIONNAT DU SPORT INTER UNIVERSITAIRE CANADIEN @ UNIVERSITÉ DE VICTORIA, COLOMBIE-BRITANNIQUE

FEMMES : 2e
HOMMES : 11e

PHOTOS : COURTOISIE JAMES HAJJAR

L'étudiante au baccalauréat en enseignement primaire et préscolaire Katerine Savard été sacrée recrue féminine de l'année au pays. Elle remporte sept médailles d'or au terme du championnat.

VOLLEYBALL FÉMININ — 3-0
VICTOIRE AU 2e MATCH DE LA FINALE C. LE ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL @ UNIVERSITÉ LAVAL

VOLLEYBALL MASCULIN — 3-1
DÉFAITE AU 3e MATCH DE LA FINALE C. LE ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL @ UNIVERSITÉ LAVAL

BADMINTON FÉMININ — 2e
DÉFAITE EN FINALE DU CHAMPIONNAT DU RÉSEAU DU SPORT ÉTUDIANT QUÉBÉCOIS (RSEQ) 2014-2015 C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL @ UNIVERSITÉ LAVAL

Le championnat provincial par équipe mixte, suivi du championnat individuel, aura lieu le samedi 6 et le dimanche 7 mars prochains, à l'UQAM.

BADMINTON MASCULIN — 1er
VICTOIRE EN FINALE DU CHAMPIONNAT DU RÉSEAU DU SPORT ÉTUDIANT QUÉBÉCOIS (RSEQ) 2014-2015 C. CITADINS DE L'UQAM @ UNIVERSITÉ LAVAL

LE PAVILLON DE LA COLÈRE

Des étudiants militent actuellement pour assurer la survie du café étudiant La Planck du Département de physique, tandis que le déménagement de ce Département dans le nouveau pavillon des sciences est prévu en 2020, lors de l'inauguration du campus Outremont. Ils réclament une superficie semblable à celle du café actuel, situé au local D-400 du pavillon Roger-Gaudry.

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« L'Université a décidé de faire fi des revendications de la PHYSUM (Association des Étudiants et Étudiantes en Physique de l'UdeM) *à propos du café étudiant au futur pavillon Outremont »,* peut-on lire sur le groupe Facebook Sauvons la Planck !

Selon l'étudiant à la maîtrise en physique et auxiliaire d'enseignement Yvan Ung, l'UdeM propose aux étudiants deux locaux séparés de 15 mètres carrés chacun destinés aux bureaux associatifs ainsi qu'un local qui serait partagé par quatre associations. *« Dans un espace commun de 180 mètres carrés pour quatre disciplines, on y perdrait la cohésion disciplinaire,* explique Yvan. *Si on ne pouvait pas se retrouver entre nous dans les espaces de vie étudiante, ça ne nous aiderait pas à persévérer . »*

Toujours selon lui, les étudiants se contenteraient de 10 mètres carrés de moins pour avoir leur propre local dans le nouveau pavillon. Une action a d'ailleurs été dirigée dans ce sens, avec l'appui des étudiants en chimie. *« On a demandé aux décideurs* [NDLR : Alain Boilard, directeur du projet Outremont et Yves Beauchemin, vice-recteur au nouveau campus et au développement de l'UdeM] *de venir à la Planck en période de grande affluence, et on leur a remis des lettres qui expliquent pourquoi on aimerait que chaque département ait 75 mètres carrés pour son café étudiant »*, explique un résumé de l'action du PHYSUM sur sa page Facebook.

Dans l'article La crème des cafés de mars 2013 de *Quartier Libre*, La Planck était identifié comme le café ayant les meilleurs prix du campus.

ATTEINDRE LES LIGUES MAJEURES

Du 27 au 29 mars prochains, les 40 meilleurs joueurs de football universitaire du pays ont rendez-vous à Toronto pour la tenue du camp d'évaluation annuel de la Ligue canadienne de football (LCF). Le receveur inséré des Carabins et étudiant au baccalauréat en éducation physique Philip Enchill ainsi que le secondeur et étudiant au baccalauréat en sécurité et études policières, Byron Perez-Archambault s'y renderont pour tenter d'attirer l'attention des recruteurs.

PAR JEAN TREMBLAY

«Je suis super excité, assure Philip Enchill. *C'est la chance que j'attends depuis mon enfance. »*

Philip Enchill a joué quatre saisons dans l'uniforme bleu, ce qui marque la fin de son admissibilité au programme d'élite des Carabins. *« C'est mon année de repêchage et je m'entraîne intensément pour être à mon meilleur au camp »,* soutient le receveur.

Le secondeur Byron Perez-Archambault a déjà participé, du 21 au 25 février derniers, à un camp régional de la Ligue nationale de football (NFL) à Denver.

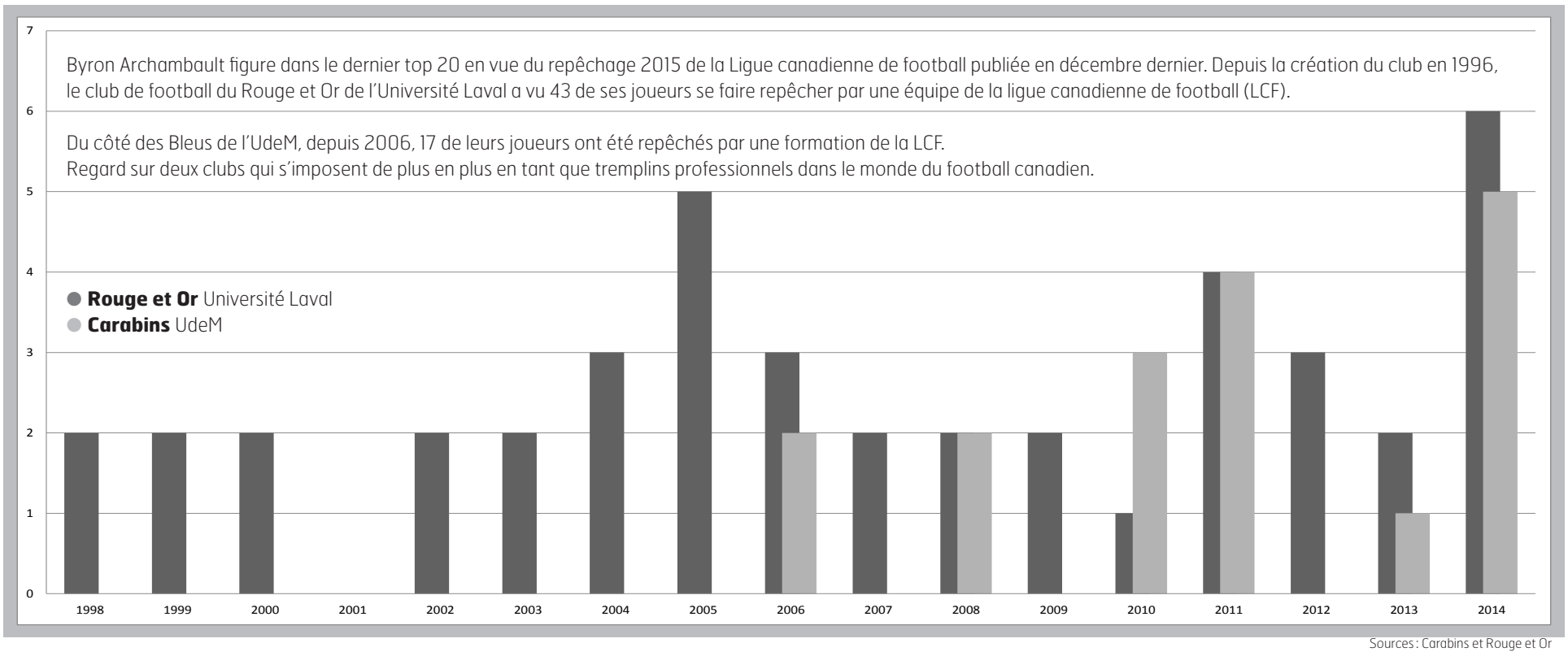
La route vers la NFL est encore plus difficile que celle vers la LCF, selon Philip Enchill. *« Tout le monde aimerait jouer dans la NFL, mais il faut rester réaliste, car ils ont déjà un très bon bassin de joueurs aux États-Unis, surtout dans ma position de jeu »,* admet ce dernier. L'ex-étudiant au baccalauréat en criminologie David Foucault est le seul Carabin à avoir atteint la ligue américaine. Il évolue présentement chez les Panthers de la Caroline.

D'autres Carabins pourraient se joindre à eux après la tenue d'un camp régional qui aura lieu à l'Université Concordia le 25 mars prochain. Ce camp est destiné aux joueurs qui ne font pas partie de la liste des meilleurs espoirs universitaires. Après évaluation, les meilleurs de ce camp iront aussi à Toronto.

PHOTO : COURTOISIE JAMES HAJJAR

Le recteur Guy Breton, le personnel d'encadrement du programme d'élite sportifs de l'UdeM et l'équipe de football des Carabins ont été reçus le 20 février dernier par les membres de l'Assemblée nationale à Québec.

DE LA LIGUE UNIVERSITAIRE À LA LIGUE CANADIENNE, LE CAS DU ROUGE ET OR ET DES CARABINS



Sources : Carabins et Rouge et Or

CONCOURS DE CIRCONSTANCES

Le concours La génomique pour nourrir l'avenir [la génomique vise à étudier le comportement d'un organisme par exemple], organisé actuellement par la société à but non-lucratif Génome Canada, a pour but le développement de solutions à la crise alimentaire mondiale. Génome Canada s'est donné notamment pour mission de mettre en valeur l'application des technologies rattachées à cette discipline et vient de donner son aval à un projet de recherche sur les mycorhizes, des champignons capables d'améliorer le rendement des plantes. Ce projet est copiloté par le chercheur et professeur au Département de sciences biologiques de l'UdeM Mohamed Hijri, assisté par de nombreux étudiants.

PAR SOPHIE ARBOUR EN COLLABORATION AVEC CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« *Le but du projet est de développer des outils technologiques pour permettre aux agriculteurs et industriels de se faire une idée sur la qualité de leur sol »,* explique le professeur. Le fabricant de fertilisants québécois Premier Tech biotechnologies participe notamment à ce projet.

Cette initiative conjointe est bien accueillie par l'étudiant au baccalauréat en science biologique Yann Nedellec. *« Pour que des projets fonctionnent, il faut avant tout de la communication entre eux, pas forcément une alliance, mais que les recherches universitaires et les entreprises s'écoutent les unes les autres »,* croit ce dernier.

Selon M. Hijri, la microbiologie du sol a un impact extrêmement important sur la fertilité du sol. *« Dans le cadre du projet actuel, on se concentre sur l'étude des champignons mycorhiziens qui se trouvent en abondance dans le sol »,* affirme-t-il. L'appellation mycorhizes désigne tout champignon qui pousse dans les racines des plantes pour établir avec elles une relation aux bénéfices mutuels. Elles recoupent plusieurs centaines d'espèces différentes.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le professeur Mohamed Hijri dans une serre du jardin botanique de Montréal.

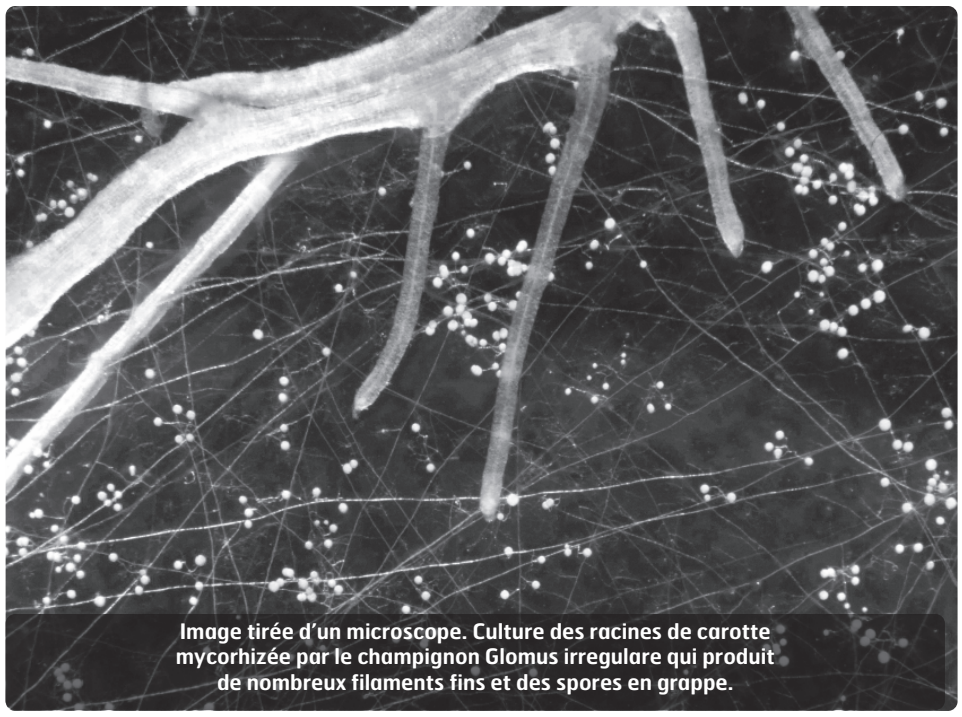


PHOTO : COURTOISIE MOHAMED HIJRI

Image tirée d'un microscope. Culture des racines de carotte mycorhizée par le champignon Glomus irregulare qui produit de nombreux filaments fins et des spores en grappe.

« La première phase du projet consistait à assembler et à caractériser des génomes pour pouvoir identifier des caractéristiques spécifiques à une souche précise », raconte le professeur. Les génomes, soit les gènes groupés au sein des chromosomes, constituent la facture génétique d'un être vivant. *« Pour chaque espèce différente, ou même à l'intérieur d'une même espèce, on retrouve plusieurs souches qui, en fonction de leur structure génétique, peuvent avoir des fonctions différentes »,* explique-t-il. La génomique est l'étude de la constitution et des activités de ces génomes et permet de comprendre le développement de différents types d'individus.

Le projet en est maintenant à sa deuxième et dernière phase, qui est définie par des objectifs beaucoup plus larges. *« On veut dresser un portrait des communautés indigènes des différents sols agricoles et réaliser une cartographie du Québec ou du Canada en fonction des objectifs qui seront fixés,* expose M. Hijri. *On veut utiliser les données génomiques recueillies lors de la première phase pour quantifier et qualifier les espèces présentes. »*

Selon le chercheur et étudiant post-doctoral en biologie Denis Beaudet, ces informations seront d'une grande importance pour les agriculteurs. *« Les implications du projet seront de rendre disponible et de transférer la méthode et les protocoles d'identification et de quantification afin que ceux-ci soient publiquement accessibles aux laboratoires offrant des services d'analyses aux agriculteurs »,* explique-t-il.

Autres enjeux

La plupart des phosphates utilisés dans les fertilisants sont issus des mines. Le gouvernement du Québec a d'ailleurs annoncé, l'automne dernier, un investissement de 2 millions de dollars pour le projet d'exploitation d'une mine d'apatite, une forme de phosphate, de la compagnie Arianne Phosphate Inc. Le gisement se trouve sur la Côte-Nord, près du lac Paul. *« C'est un mégaprojet,* affirme M. Hijri. *L'exploitation occasionnera des problèmes environnementaux. »*

L'efficacité des champignons mycorhiziens permet une utilisation réduite des fertilisants phosphatés. Toutefois, un emploi plus généralisé de cette technique agricole ne permettrait pas de compter seulement sur les phosphates récupérables dans la nature et de faire une croix sur l'exploitation des gisements miniers, selon M. Hijri. *« Ça peut réduire le besoin d'exploitation, mais pas l'éliminer,* dit-il. *Ce qu'on va essayer de faire avec la mycorhize, c'est d'optimiser son utilisation. »*

Premier Tech biotechnologies est le leader mondial en matière de fertilisants mycorhizés. La compagnie travaille à la commercialisation de ces produits depuis 20 ans.

* Premier Tech Biotechnologies, la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec (FPCCQ), le Consortium de recherche et innovations en bioprocédés industriels du Québec (CRIBIQ), le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), le Centre de recherche sur les biotechnologies marines (CRBM), l'UdeM et Biopterre – Centre de développement des bioproduits

INTRATERRESTRE

Les champignons mycorhiziens à arbuscules sont des organismes du sol ayant une organisation génomique parmi les plus complexes connues dans le monde du vivant. Ils ont même déjà été surnommés des « intraterrestres » (*intraterrestrial aliens*), faisant référence à leur physiologie énigmatique.

Source: Denis Beaudet

DE L'EAU À LA TERRE

L'association entre plantes et mycorhizes serait vieille de 450 millions d'années. *« La vie a débuté dans les océans,* raconte M. Hijri. *Les plantes primitives n'avaient pas de système racinaire en tant que tel parce que ce n'était pas nécessaire. Seuls des crampons leur permettaient de se fixer sur différents dépôts géologiques. »*

Au fil de l'évolution, les champignons mycorhiziens auraient développé un système racinaire primitif et leurs capacités d'absorption des minéraux auraient permis aux plantes de s'adapter à la vie sur Terre. *« Les champignons mycorhiziens sont particulièrement efficaces pour aller chercher le phosphore, un élément essentiel à toute forme de vie »,* affirme M. Hijri.

PHOTOREPORTAGE

LES CUISINES DU KIWI CLUB

Depuis 30 ans, le Département de nutrition de l'UdeM fait vivre à ses étudiants inscrits au cours Alimentation des collectivités une expérience en gestion de cuisine appelée Kiwi Club. Jusqu'au 31 mars prochain, les étudiants proposent, tous les mardis et les mercredis midis, des repas gastronomiques pour un coût moyen de huit dollars. À travers l'œil de sa photographe Isabelle Bergeron, *Quartier Libre* s'est intéressé à la préparation des repas au sein de ce club situé au 3e étage du pavillon Liliane de Stewart.

PAR ISABELLE BERGERON

Les étudiants en nutrition préparent les pois mange-tout avant qu'ils soient cuits à la vapeur.

Le gâteau aux bananes et à la caroube a été tranché. Les fiches nutritionnelles pour chaque repas servi au Kiwi Club sont disponibles sur place.

Les étudiants vérifient la température de cuisson du rôti de veau sous la supervision de leur professeur. Près de 70 étudiants participent à l'activité.

Sous la supervision d'une étudiante gestionnaire, le potage d'hiver est mélangé.

La technicienne de laboratoire culinaire enseigne à une étudiante une technique pour couper la viande.

La nourriture est enfin prête : les étudiants la disposent sur les assiettes. Environ une centaine de clients sont attendus chaque midi.

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

PAR ERIC DEGUIRE

UNE **GRÈVE** DES NOTES AU QUÉBEC ?

Dans le but de faire pression contre des coupes budgétaires, une majorité de professeurs sur le campus d'Orsay de l'Université Paris-Sud en France ont choisi de ne pas inscrire les notes de leurs étudiants sur le fichier central de l'Université pour une période indéfinie. Dans un contexte d'austérité économique, cette tactique pourrait être employée au Québec.

PHOTO : FLICKR.COM / CYBRARIAN77

« Sur le plan personnel, cela pénalise les étudiants. On veut les soutenir et faire reculer le gouvernement et l'administration universitaire. »

Sylvain Marois
Vice-président du regroupement université de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec

« Pour le moment, on évalue l'ampleur du dégât, on veut surtout pénaliser le gouvernement qui saccage l'enseignement supérieur », affirme le vice-président du regroupement université de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec, Sylvain Marois.

M. Marois montre quelques hésitations quant à la tactique employée en France. *« Sur le plan personnel, cela pénalise les étudiants,* affirme-t-il. *On veut soutenir les étudiants et faire reculer le gouvernement et l'administration universitaire. »* Le vice-président souligne qu'il laisse le choix des moyens entre les mains des syndiqués et qu'il soutiendra les choix démocratiques des membres, dont la retenue des notes si elle devait avoir lieu.

Le chargé de cours au Département de sciences comptables à HEC Montréal Jacques Fortin, explique comment la retenue de notes pourrait être efficace tout en épargnant les étudiants. *« Les professeurs communiqueraient directement avec les étudiants par courriel sans rendre les résultats à l'administration »,* imagine-t-il. L'université aurait donc le fardeau de restructurer le registrariat, et les étudiants auraient la satisfaction de recevoir leurs notes.

« Cela ne passerait jamais à la Polytechnique, à la Faculté de droit ou à HEC, mais pourrait se faire sans problème en sociologie à l'UQAM », juge M. Fortin. Ce serait, selon lui, le niveau de cohésion entre les étudiants et les professeurs d'un département qui déterminerait la viabilité de cette tactique.

Les étudiants de l'UdeM qui font des achats en ligne devront continuer de visiter le bureau de poste pour récupérer leur colis, puisque l'installation d'un bureau d'Amazon sur le campus n'est pas prévu à court terme.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

AMAZON SUR LE CAMPUS

Les étudiants universitaires américains dépensent 10,3 milliards de dollars par année pour des manuels scolaires. Le 3 février dernier, Amazon a ouvert sa première succursale physique sur le campus de l'Université Purdue en Indiana, ce qui s'annonce comme le début d'un projet d'envergure pour l'entreprise.

Selon le quotidien américain *The Wall Street Journal*, Amazon payera 1,7 million de dollars à l'Université Purdue sur les quatre prochaines années dans le but d'assurer sa présence sur le campus. Dans le cadre de l'entente, les étudiants pourront commander des livres et les recevoir 24 heures plus tard aux locaux d'Amazon sur leur campus.

« Beaucoup de nos étudiants sont déjà des clients d'Amazon, ça me paraît donc sensé de faire affaire avec eux. »

Mitchell Daniels
Président de l'Université Purdue

Des ententes similaires ont déjà été conclues avec l'Université du Massachusetts à Amherst et l'Université de Californie à Davis. Les universités réclameraient de 0,5 % à 2,5 % des ventes d'Amazon.

En plus de garnir les coffres des universités, les bureaux d'Amazon sur les campus comportent aussi un grand avantage pour les étudiants. *« Beaucoup de nos étudiants sont déjà des clients d'Amazon, ça me paraît donc sensé de faire affaire avec eux »,* affirme le président de l'Université Purdue, Mitchell Daniels, dans *The Wall Street Journal.* Selon lui, la compétition que fera Amazon aux librairies universitaires entraînera des économies annuelles de 150 à 200 dollars pour les étudiants.

Le directeur des programmes étudiants d'Amazon, Ripley MacDonald, souhaite étendre le projet à de nombreuses universités américaines en visant principalement les plus grandes d'entre elles.

ÉTUDIANTS SANS ASSURANCES COLLECTIVES

La tentative de l'Association facultaire étudiante en sciences humaines de l'UQAM (AFESH) de se défaire de son contrat d'assurance s'est mal terminée alors que plusieurs étudiants ont été privés de protection. Le 5 février, les étudiants ont voté en assemblée générale pour revenir à l'ancien régime, dès septembre prochain.

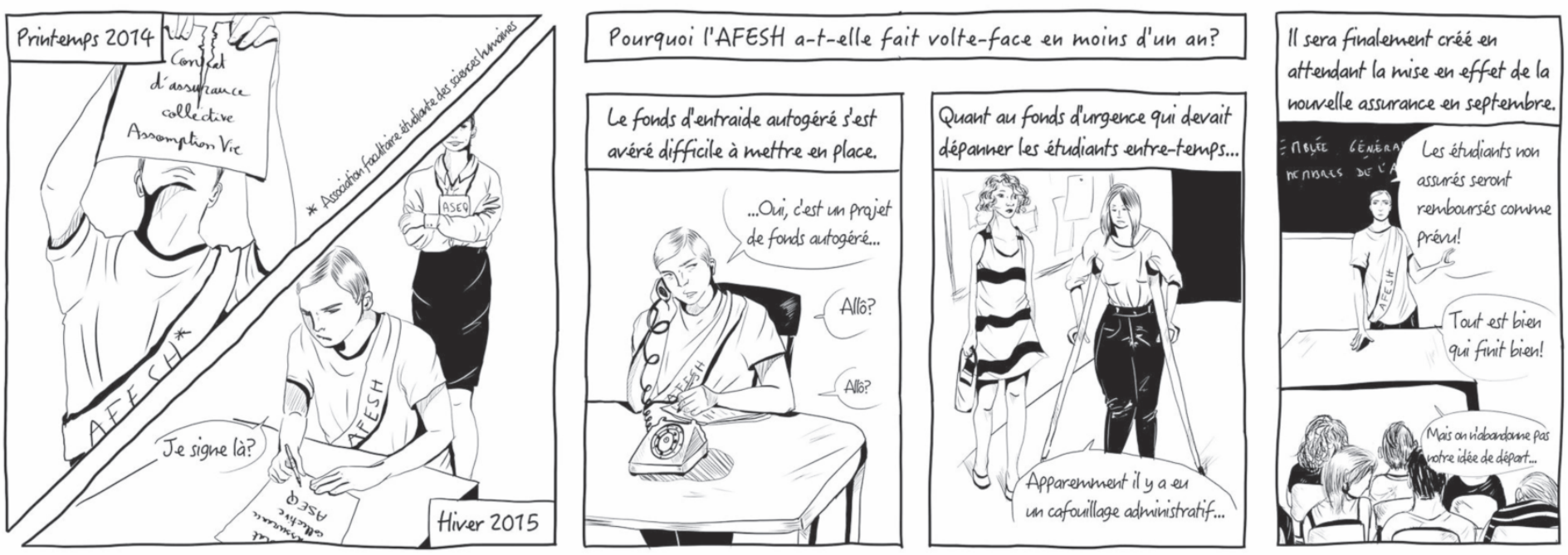


ILLUSTRATION : ANNE-LAURE MAHÉ

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Un meilleur congé parental pour les boursiers

À partir du 1er avril 2015, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) augmentera la durée du congé parental payé de quatre à six mois.

Le congé parental payé est une suspension rémunérée des bourses d'excellence offertes aux étudiants parents de la part d'un des trois conseils de recherche canadiens (CRSH en sciences sociales et culture, CRSNG en sciences pures et appliquées et IRSC en sciences de la santé). La durée maximale de ce congé est actuellement de quatre mois pour tous les étudiants aux cycles supérieurs, sauf pour les étudiants au doctorat des IRSC dont la durée est de six mois.

L'an passé, les trois conseils de recherche ont amorcé un processus d'harmonisation de leurs politiques, ce qui inclut les règles concernant les étudiants parents. Dans ce contexte, la FAÉCUM a recommandé d'harmoniser les règles concernant le congé parental payé entre les conseils pour allonger sa durée.

Cette bonification est donc une excellente nouvelle pour les étudiants parents et permet d'harmoniser la durée du congé des doctorants du CRSNG avec ceux des IRSC. Le CRSH, quant à lui, devient ainsi le seul des trois conseils à conserver la durée de quatre mois. Cependant, les discussions sur l'harmonisation des politiques sont loin d'être terminées.

Pour toute question sur les bourses et les conseils de recherche, n'hésitez pas à communiquer avec moi à **recherche@faecum.qc.ca**.

RECHARGEZ VOTRE CARTE OPUS

À NOS 2 COMPTOIRS DE L'UdeM!

PAVILLON ROGER-GAUDRY
LOCAL V-114

3200 JEAN-BRILLANT
LOCAL B-1265

FAÉCUM comptoirs

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 • Tél. 514 343-5947 • Fax. 514 343-7690 • info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

BOURSES D'IMPLICATION ÉTUDIANTE

DE LA FAÉCUM

8 bourses de 500$ à 1 000$

Pour récompenser les étudiants qui se sont démarqués à travers leur implication bénévole à l'UdeM!

Déposez votre candidature avant le **18 mars 2015**

FAECUM.QC.CA/boursesetsubventions

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FINANCEMENT : QUELS LIENS AVEC LA DÉFENSE ?

Les étudiants des cycles supérieurs sont invités à soumettre des propositions de communication sur des enjeux liés à la sécurité internationale et à la gouvernance mondiale à l'occasion du 2e colloque annuel du Centre d'études sur la paix et la sécurité internationale (CEPSI : UdeM-McGill), qui aura lieu le 12 mars prochain. *Quartier Libre* se penche sur les liens entretenus entre le ministère de la Défense nationale et la recherche en études militaires et stratégiques à l'UdeM.

PAR LINDSAY-ANNE PRÉVOST

Jusqu'à il y a environ deux ans, le CEPSI, qui développe des projets de recherche et offre une formation sur les questions liées à la paix et à la sécurité internationale, bénéficiait d'une subvention de la part de la Défense nationale par l'entremise du Forum sur la sécurité et la défense (FSD). Ce programme de bourses d'études de 2,5 millions de dollars par année visait, selon le bilan annuel du FSD de 2009-2010, à *« développer et appuyer des compétences universitaires canadiennes solides dans le domaine de la sécurité et de la défense. »*

« Si la seule personne qui a une expertise sur les questions militaires est l'armée elle-même, alors là il y a un problème. »

Olivier Schmitt
Chercheur postdoctoral de l'UdeM et membre du CEPSI

PHOTO : FLICKR.COM / PIERRE GAZZOLA

Dans la fin de la décennie 2000, l'ancêtre du CEPSI, le GERSI a donné une multitude de conférences et d'études sur la mission militaire canadienne et sur le rôle des soldats canadiens en Afghanistan.

Toujours selon ce même bilan, la subvention accordée au CEPSI était, à cette époque, de 120 000 $. La Défense nationale n'aurait toutefois exercé aucune influence sur le Centre d'études via cette subvention, selon le fondateur et ancien directeur du CEPSI, également professeur honoraire au Département de science politique de l'UdeM, Michel Fortmann. *« La Défense nationale n'imposait ni des conférenciers ni un programme,* soutient-il. *Nous étions totalement autonomes dans la mise sur pied du programme d'enseignement et du programme de recherche. »*

Le financement du CEPSI aurait été coupé dans le cadre des compressions budgétaires conservatrices. « *Le gouvernement nous a demandé si nous étions utiles à la Défense et nous avons répondu par l'affirmative puisque nous faisons des recherches sur les questions de fond en matière de sécurité,* raconte M. Fortmann. *Ils nous ont dit que les fonctionnaires, dans leur travail de tous les jours, n'ont pas besoin de nos recherches, donc ils ont coupé le financement. »* Selon M. Fortmann, ce type de coupe a également eu lieu dans d'autres domaines de recherche. Désormais, le CEPSI est financé grâce à des fonds accordés directement par l'UdeM.

L'étudiante au baccalauréat en science politique Charlotte Lallemant conçoit cette décision du gouvernement fédéral. *« Le Canada est un pays qui est très pacifique, avec peu de menaces et sans risque direct envers les grandes organisations, en tout cas pour l'instant,* croit-elle. *Alors en se mettant à la place du gouvernement, je comprends que ce centre pouvait apparaître, auprès de certains fonctionnaires, comme étant superflu. »*

Le CEPSI ne serait impliqué dans aucun soutien militaire, selon M. Fortmann. *« Il est possible que l'Université McGill ait été impliquée dans des recherches plus concrètes sur des systèmes d'armes par exemple, ou plus techniques, mais le CEPSI est vraiment axé sur les relations internationales »,* affirme-t-il.

Partage d'expertise mitigé

Le chercheur postdoctoral de l'UdeM et membre du CEPSI Olivier Schmitt admet que l'expertise des spécialistes est convoitée par l'armée lorsque celle-ci veut mieux comprendre certaines dynamiques politiques sur un sujet. *« Je n'ai jamais été financé par l'armée pour faire un projet de recherche*, témoigne le chercheur, également réserviste pour la Marine nationale française. *Par contre, l'armée me consulte souvent pour des questions politiques, mais je ne me prive pas de leur dire ce que je pense de telle ou telle situation. »*

Laurent Lafrance, l'un des organisateurs d'une future branche du club officiel d'étudiants et de jeunes internationalistes pour l'égalité sociale (EJIES) — un club qui s'oppose à l'impérialisme et qui est sur le point de naître à l'UdeM — s'inquiète des liens que peut entretenir l'armée avec les centres d'études axés sur le militarisme. *« Si les études militaires sont utilisées par l'armée, il peut y avoir une intégration directe de celle-ci dans les universités,* explique-t-il. *Il y a également des risques que le savoir et les capacités des étudiants soient utilisés pour renforcer et développer l'armée. »*

La guerre sous toutes ses nuances

Au CEPSI, la recherche de la paix, l'analyse des conflits et les enjeux qui entourent l'utilisation de la force armée sont des sujets abordés parmi d'autres afin d'amener les étudiants à développer leur opinion critique, selon M. Fortmann. *« La violence est un fait avéré en relations internationales donc c'est normal qu'on s'y intéresse, qu'on l'étudie ou qu'on mène des recherches à ce sujet,* explique-t-il. *Il ne s'agit pas du tout de présenter ou de défendre la politique de défense canadienne. »*

Selon M. Schmitt, développer la connaissance des étudiants en matière de paix et de sécurité permet de fournir une expertise différente et de remettre en cause le discours entretenu par l'armée. *« Si la seule personne qui a une expertise sur les questions militaires est l'armée elle-même, alors là il y a un problème »,* souligne-t-il.

Pour sa part, Laurent Lafrance se questionne sur la nécessité de former des étudiants qui pourront travailler avec la Défense nationale. *« Ce qui est nécessaire, ce sont les besoins sociaux des citoyens : l'éducation, la santé, les emplois*, croit l'organisateur. *La guerre et le militarisme ne font pas partie de ces besoins. »* Selon lui, les cours d'histoire et de sociologie sont offerts pour tirer les leçons des guerres passées.

« Le nouveau type de financement combiné au changement de directeur du Centre a changé les orientations de ce dernier », assure le nouveau directeur du CEPSI et professeur titulaire au Département de science politique, Jean-Philippe Therien. Fondé en 1996, le Centre était anciennement connu sous le nom de Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale et était axé principalement sur les études de sécurité.

À L'ORIGINE DE LA FABRICATION DE LA PREMIÈRE BOMBE ATOMIQUE
1943
L'aile ouest du pavillon Roger-Gaudry abrite un laboratoire où des scientifiques des forces alliées travaillent à mettre au point un réacteur nucléaire à eau lourde entrepris dans le cadre du projet Manhattan. Ces travaux de recherche aboutiront à la production de la première pile atomique à fonctionner en dehors des États-Unis.

MK-ULTRA Le Dr Donald Ewen Cameron dirige l'institut Allan Memorial affilié à l'Université McGill. Entrepris par la CIA, le Dr Cameron exécute des recherches sur la modification comportementale qui consistait à effacer la mémoire du sujet et à la reconstruire complètement.
1957

MANŒUVRAGE AUTONOME ET ATTERISSAGE DE PETITS DRONES DE COMBATS Des documents obtenus par l'organisme Demiltarize McGill par le biais de la loi de l'accès à l'information du Ministère de la défense ont révélé que la professeure Inna Sharf et son équipe du laboratoire aérospatial mécatronique participaient au développement de drones terrestres et aériens pour usage militaire. Pour un montant de 380 000 $, l'équipe d'Inna Sharf développe une technologie supposée, selon les documents obtenus, de *« contribuer aux opérations décisives en combat dans l'espace urbaine »*.
2010

PHOTOMONTAGE : CIEL : FLICKR.COM/SGOTTERBARN • AVION : COURTOISIE PD USGOV MILITARY AIR FORCE

DOSSIER **RECHERCHE MILITAIRE**

DÉCOUVERTES EXPLOSIVES À McGILL

Les militants du collectif antimilitariste Demilitarize McGill ont rendu publiques, dans un communiqué de presse diffusé le 11 février, des informations censées prouver l'existence de sociétés permettant à des professeurs de décrocher des contrats de recherche pour l'armée canadienne. Selon le directeur des communications internes de l'Université McGill, Doug Sweet les professeurs sont plutôt *« consultants auprès d'entreprises privées »*.

PAR GUILLAUME MAZOYER

À travers une demande d'information faite auprès du Département de la Défense nationale (DDN), Demilitarize McGill a obtenu une copie d'un contrat* passé en 2009 entre la Défense nationale et une compagnie nommée ZND inc., pour des recherches sur des « *explosifs thermobariques* », selon leurs dires. Le mot « thermobarique » est une contraction des mots grecs « chaleur » (thermos) et « pression » (baros), qui sont les deux effets principaux produits par ces bombes.

> *« Le but de ces sociétés écrans est de cacher au public les recherches qui sont faites sur le campus de McGill. Cela permet aussi d'outrepasser les politiques de l'Université qui, autrement, rendraient la poursuite de ces recherches plus difficiles. »*
>
> **Kevin Paul**
> Étudiant au baccalauréat en droit
> et membre de Demilitarize McGill

ZND inc. appartient au professeur du Département de génie mécanique de McGill David Frost, selon le registraire des entreprises. Deux collègues de M. Frost, Samuel Goroshin et Andrew Higgins, administreraient aussi conjointement la compagnie Research Energetics inc. ayant soumis un rapport de contrat à la section des armes du DDN en 2013 au sujet de technologies applicables à des missiles. Il y aurait, au total, un million de dollars en contrats selon le collectif antimilitariste.

« Le but de ces sociétés écrans est de cacher au public les recherches qui sont faites sur le campus de McGill, croit l'étudiant au baccalauréat en droit et membre de Demilitarize McGill Kevin Paul. *Cela permet aussi d'outrepasser les politiques de l'Université qui, autrement, rendraient la poursuite de ces recherches plus difficiles. »*

En 2009, le règlement relatif à la recherche au sein de l'Université McGill stipulait que les chercheurs devaient dévoiler les effets néfastes potentiels de leurs travaux. En passant par ZND inc., David Frost se serait donc soustrait à l'examen éthique de ces travaux.

La direction de McGill n'a pas voulu confirmer les informations du collectif. *« Certains professeurs sont consultants auprès d'entreprises privées, ce qui inclut un travail de recherche, comme c'est la pratique dans la plupart des universités qui font beaucoup de recherches*, défend Doug Sweet. *Rien n'indique que nos professeurs aient fait quoi que ce soit de répréhensible. »*

Le groupe promet de conduire des actions de sensibilisation auprès de la communauté universitaire, sans toutefois révéler plus de détails.

*ATI ZND/DRDC Reactivity Study for Gasless System

VOX POP

QUE PENSEZ-VOUS DES PROJETS DE RECHERCHE RÉALISÉS EN COLLABORATION AVEC LA DÉFENSE NATIONALE ?

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME MAZOYER

PHOTOS : GUILLAUME MAZOYER

Delphine Décarie
Baccalauréat en communication politique

« Je pense que de travailler avec le ministère et le gouvernement en général permet d'avoir plus de ressources pour les recherches, à une époque où le financement est difficile. C'est une bonne chose. »

Olivier Delerue
Certificat en droit

« Les chercheurs n'ont pas des tonnes de subventions, donc je crois que c'est légitime d'accepter celles de la Défense nationale. Je crois qu'il ne faut pas diaboliser l'armée. Ça ne devrait pas choquer de savoir que les universités québécoises, et plus largement canadiennes, participent à l'effort national pour la protection du pays. Le militaire c'est aussi de la prévention, c'est aussi du bien. Je pense également que ça aide à la transparence parce que les recherches se font à l'université, et non dans des bâtiments secrets ou autres. Les chercheurs universitaires ont une culture de l'éthique au préalable qui me rassure dans la nature de leurs recherches. »

Martha Milena Forero Martinez
Baccalauréat communication politique

« Je pense que ces recherches sont faites avec beaucoup d'objectivité. Le ministère de la Défense est un organisme sérieux qui doit travailler aussi plus fort pour améliorer la sécurité des canadiens et celles des populations partout dans le monde. C'est une bonne chose qu'il y ait un soutien financier aux universités parce que cela permet d'améliorer la qualité des recherches. »

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

DES STAGIAIRES EN SITUATION PRÉCAIRE

Le nombre de stages non rémunérés a explosé au Canada ces dernières années. On estime à 300 000 le nombre de personnes effectuant un stage sans compensation financière au pays. Devant la hausse de ce phénomène, la députée néo-démocrate Laurin Liu a lancé le projet de loi C636, qui a été présenté aux élus de la Chambre des communes le 17 février dernier et qui viserait à mieux protéger les stagiaires.

PAR ANTOINE BUÉE

«*Aujourd'hui, pour les stagiaires, il n'existe aucune protection, aucune loi qui limite ce qu'un employeur peut lui exiger,* explique la plus jeune femme élue à la Chambre des communes de l'histoire du Canada, Laurin Liu. Ce projet de loi a vu le jour en 2011, après que le stagiaire albertain Andy Ferguson soit décédé lors d'un accident de la route lié à la fatigue. Il rentrait alors du travail après que son employeur ait exigé qu'il remplisse deux quarts de travail.

> *« Il ne faut pas que la rémunération des stagiaires soit vue comme une dépense, mais bien comme un investissement. Trop souvent, les stagiaires sont perçus comme du* cheap labor. *»*
>
> **Jonathan Bouchard**
> Président de la FEUQ

« Essentiellement, le projet de loi vise à protéger les stagiaires avec une limitation sur les heures de travail, à leur donner une protection contre le harcèlement sexuel et le travail dangereux », précise Mme Liu. La rémunération systématique n'est donc pas dans la ligne de mire de ce projet de loi, qui toucherait uniquement les entreprises de compétence fédérale, telles que les banques et les sociétés d'État canadiennes.

Pour le professeur au Département de sociologie Paul Sabourin, le stage n'exerce plus les mêmes fonctions aujourd'hui que par le passé. *« Dans la conjoncture socio-économique actuelle, on voit qu'il existe un durcissement sur le marché du travail,* explique-t-il. *Les employeurs profitent de la disponibilité de main d'œuvre importante pour donner des conditions de travail difficiles. »* Cette grande disponibilité permettrait par exemple à l'employeur de remplacer facilement un employé ou un stagiaire qui ne serait pas prêt à se plier aux conditions qu'il impose.

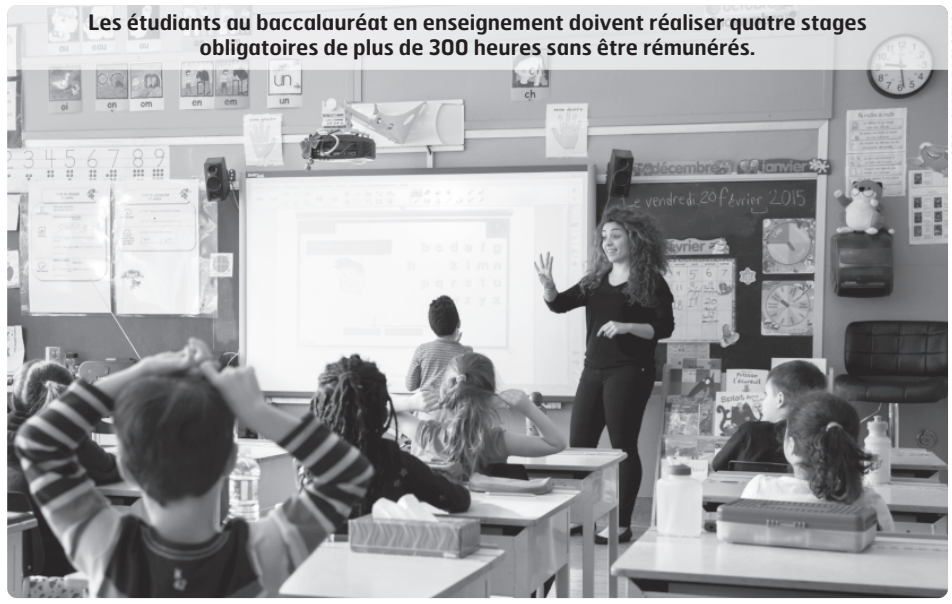
Le projet de loi contient également une deuxième partie qui vise à limiter l'usage des stages non rémunérés. *« Le projet de loi stipule que tous les stages non rémunérés doivent offrir l'équivalent d'une formation donnée par un centre de formation professionnel »*, souligne Laurin Liu, qui a reçu l'appui du député libéral Scott Brisson, et du député néo-démocrate Andrew Cash lors de l'ouverture du débat à la Chambre des communes le 17 février dernier. Le vote est prévu le 22 avril prochain.

« On voit de plus en plus, au Canada, des emplois de bas d'échelle qui sont remplacés par des postes de stages non rémunérés, explique-t-elle. *C'est ce qu'on essaie d'empêcher, que les postes rémunérés soit transformés en postes de stages non rémunérés. »*

Faire ses preuves

L'étudiante en relations internationales et membre de l'association des jeunes libéraux de l'UdeM Eliz Iftode craint pour sa part que le projet de loi freine l'entrée des jeunes travailleurs sur le marché de l'emploi. *« Certaines entreprises préfèrent engager des travailleurs avec de l'expérience de travail au lieu de prendre en charge quelqu'un qui sort de l'école sachant que la formation est à leurs frais »,* soutient-elle. Puisqu'ils sont moins contraignants pour l'employeur, les stages peuvent ainsi être une bonne occasion pour les étudiants de se familiariser avec le milieu du travail et de faire leurs preuves auprès d'un employeur, selon Eliz.

Pour M. Sabourin, le stage permet aussi de créer des liens sociaux qui, par la suite, importent beaucoup lors de la recherche d'un emploi. *« Le stage vient institutionnaliser quelque chose que les recherches en sociologie, aux États-Unis, ont mis en évidence, c'est qu'environ 80 % des gens obtiennent leurs emplois par des liens interpersonnels »,* justifie-t-il.



Les étudiants au baccalauréat en enseignement doivent réaliser quatre stages obligatoires de plus de 300 heures sans être rémunérés.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Eliz estime qu'une rémunération systématique des stages pourrait être trop sévère. *« En donnant moins de liberté à l'employeur, cette loi pourrait compliquer l'accès à l'emploi pour les finissants »*, juge-t-elle. Réunis en conseil général, une majorité de membres du PLQ s'étaient néanmoins prononcés, à l'automne dernier, en faveur d'une rémunération des stages de plus de 300 heures qui sont obligatoires dans le cadre d'une formation.

Rémunérer les stages obligatoires

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) travaille depuis longtemps sur la condition des étudiants qui effectuent des stages obligatoires dans le cadre de leurs études. La Fédération s'est récemment concentrée sur la situation des étudiants en enseignement qui doivent effectuer quatre stages obligatoires à leurs frais. *« La rémunération, c'est d'abord et avant tout une façon de valoriser la profession,* estime le président de la FEUQ, Jonathan Bouchard. *On constate aussi que les étudiants qui effectuent un stage à temps plein s'endettent pour mener à terme leur cursus académique, un endettement qui a des impacts sur les projets de vie à court et moyen terme. »*

La pétition qui a été déposée à l'Assemblée nationale a reçu l'appui de 7 832 personnes. *« Il ne faut pas que la rémunération des stagiaires soit vue comme une dépense, mais bien comme un investissement*, souligne M. Bouchard. *Trop souvent, les stagiaires sont perçus comme du* cheap labor. *»*

Au Canada, le chômage des jeunes travailleurs est deux fois plus important que la moyenne nationale, selon une étude menée par la banque CIBC, en 2013.

MOUVEMENT ÉTUDIANT

VERS UNE MOBILISATION SOCIALE

À l'occasion de son congrès tenu les 21 et 22 février derniers, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a obtenu le mandat de la part de ses membres pour intensifier les moyens de pression afin de donner un ultimatum au gouvernement. L'ASSÉ souhaite non seulement que le premier ministre recule au sujet des coupes en éducation, mais également qu'il en fasse de même avec toutes ses mesures d'austérité. La coalition entre syndicats et autres organisations est d'ailleurs en recrudescence, selon les experts.

PAR KATY LAROUCHE

«L'*austérité nous affecte en tant qu'étudiants, mais aussi en tant que citoyens,* estime la porte-parole de l'ASSÉ, Camille Godbout. *On revendique un projet de société différent de ce que propose le gouvernement quand il met la hache dans des décennies d'acquis sociaux. Nous on pense qu'il faut plutôt réinvestir et qu'on a les moyens de faire autrement pour les générations futures. »*

Selon l'ASSÉ, les coupes, qui touchent une large partie de la population, doivent pousser les étudiants à se mobiliser pour l'éducation, mais aussi pour les travailleurs et les gens en situation de précarité. *« On est en contexte politique différent qu'en 2012, l'ensemble des services publics sont attaqués,* juge Camille Godbout. *Oui nous souhaitons protéger l'éducation, mais il y a aussi la santé, l'environnement, la culture qu'on veut sauver. »* Selon elle, il est évident que son association doive se mobiliser aux côtés des syndicats des travailleurs qui sont touchés par la loi 3 sur les régimes de retraite.

« Pour moi qui enseigne les concepts syndicaux à l'Université, je constate que ce mouvement est généralement moins attrayant pour les jeunes, juge la professeure adjointe à l'École de relations industrielles de l'UdeM Mélanie Dufour-Poirier. *Mais en ce moment, je pense qu'il y a une volonté de la part d'organisations qui ne sont pas traditionnellement ensemble de faire front commun pour avoir plus de visibilité et d'influence. »*

Mobilisation en cours

Six associations étudiantes à Montréal ont déjà emboîté le pas au mouvement de lutte contre l'austérité et voté un mandat de grève pour la fin du mois de mars. À l'UdeM, l'Association de cycles supérieurs en sociologie et l'Association de science politique et de philosophie entreront en grève dès le 23 mars si la mobilisation se concrétise. *« Notre mandat de grève a un plancher de 30 000 étudiants en grève, sur trois campus différents »,* explique le délégué aux affaires udemiennes de l'Association de science politique et philosophie de l'UdeM, Xavier Ferrand. Alors que 12 824 étudiants ont déjà voté en faveur de la grève, il estime que les chances sont bonnes pour que leur mandat puisse être appliqué.

De son côté, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) prône la solidarité intersyndicale avec les organismes qui œuvrent en éducation, mais n'a pas de mandat plus large avec les syndicats d'autres secteurs. *« Il faudrait qu'une majorité de nos associations membres votent en faveur d'un tel mandat de solidarité dans leurs assemblées générales respectives et nous formulent une demande en conseil central »,* explique le délégué aux affaires externe de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée.

Selon Mme Dufour-Poirier, le regroupement de ces organisations est de plus en plus courant ces dernières années. *« Les organisations syndicales, comme les associations étudiantes, cherchent à la base à diffuser un message de solidarité sociale, c'est donc propice à la création de coalitions, mais aussi à la fusion de coalitions »,* explique-t-elle. Par exemple, la Coalition Main Rouge qui a été créée en 2009 est composée de plus de 85 organismes opposés à la tarification des services publics, dont l'ASSÉ, des syndicats d'enseignants et d'autres organismes publics.

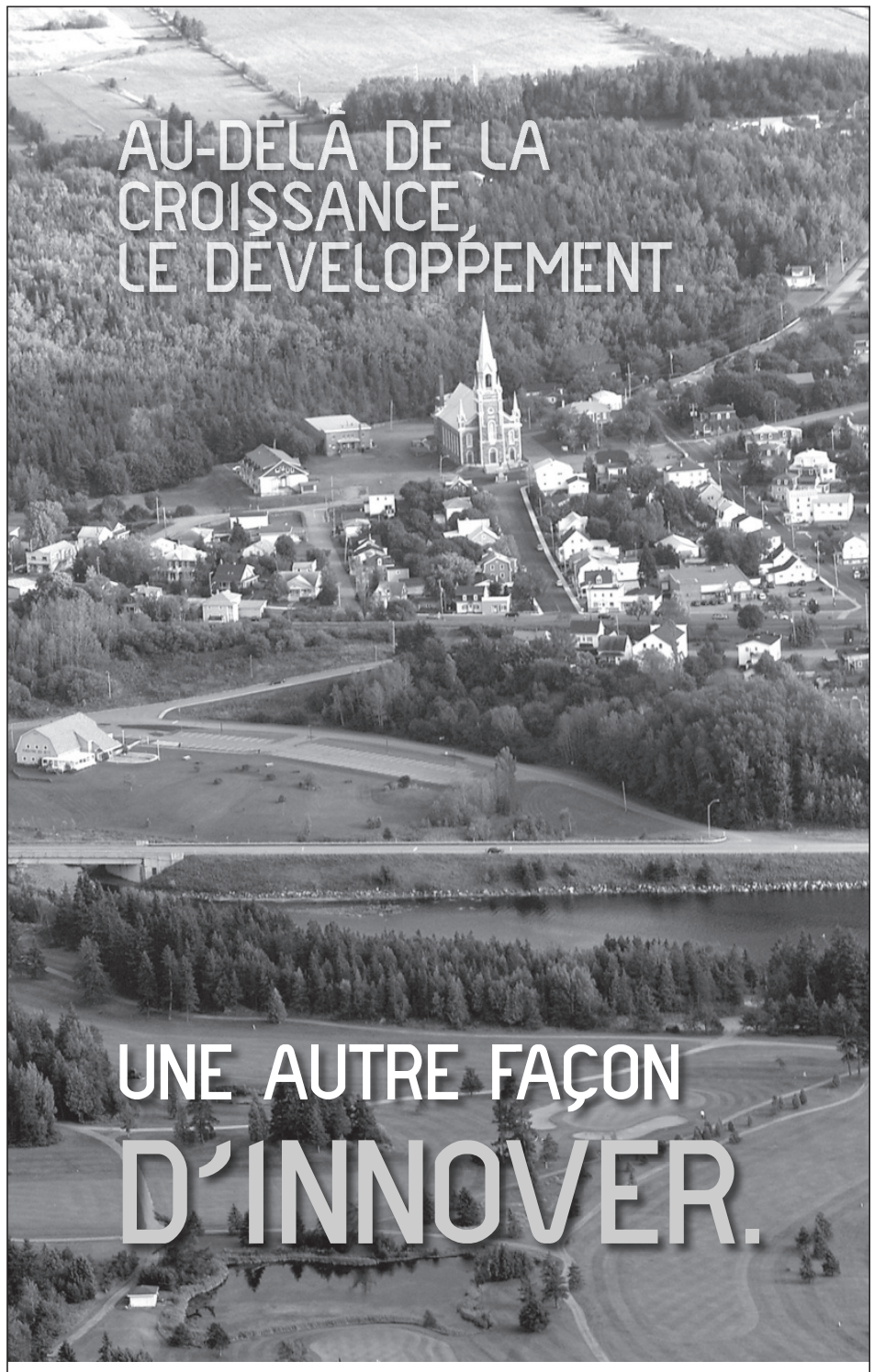
« Le printemps prochain sera un laboratoire pour tester la solidité de ces alliances, explique Mme Dufour-Poirier. *Les organisations devront se rallier pour formuler leurs revendications, sans causer de mécontentement chez leurs membres. »* Selon elle, chacune des organisations pourrait être perdantes si elles ne réussissent pas à bien communiquer et à rallier le public à leur cause.

Néanmoins, les manifestations et autres activités de mobilisation s'intensifieront et culmineront au début du mois d'avril. *« Les actions de perturbation des prochaines semaines mèneront à une éventuelle grève générale illimitée, si le budget 2015-2016 ne met pas de l'avant un réinvestissement massif dans les services publics »,* explique Camille Godbout.

La manifestation organisée par la Coalition Main rouge, qui est prévue le 2 avril prochain, est considérée par l'Association comme un point de non-retour avant le déclenchement d'une éventuelle grève. Les membres de l'ASSÉ se réuniront en congrès les 4 et 5 avril prochains pour trancher sur la question.

La FAÉCUM compte organiser d'autres actions comme celle qui a eu lieu le 29 janvier dernier et, cette fois, des syndicats d'enseignants seront aussi de la partie.

PHOTO : ISABELLE BERGERON



Développement social, régional et territorial

Des programmes de DESS, de maîtrise et de doctorat, pour analyser les enjeux, les défis et les dynamiques de développement des régions.

UQAR www.uqar.ca/developpement

GÉRER SES PARENTS SUR FACEBOOK

Commentaires trop affectueux, photos embarrassantes et autres faux pas, voilà quelques situations que des étudiants risquent de vivre après avoir ajouté leurs parents à leur liste d'amis Facebook. Selon une étude du laboratoire américain Pew Research Center datée du mois dernier, les étudiants seront de plus en plus confrontés à cette problématique puisque 71 % des 50 ans et plus actifs sur internet utiliseraient ce réseau social.

PAR RÉMI PAUL EN COLLABORATION AVEC KATY LAROUCHE

«L'*arrivée des parents sur Facebook fait partie d'un phénomène général qui a déjà touché d'autres générations,* juge le directeur du Département de communication de l'UdeM, François Cooren. *Dans les années 1990, le passage au courriel avait aussi causé un certain chamboulement.* » En dépit des conflits que cela peut engendrer, 93 % des utilisateurs de ce réseau social sont néanmoins amis avec des membres de leur famille, indique une étude du Pew Research Center, datée de janvier dernier.

> *« Cela remet en question le concept d'ami. C'est une catégorie très générale qui crée une confusion, on n'est normalement pas ami avec son père ou sa mère. »*
>
> **François Cooren**
> Directeur du Département de communication de l'UdeM

L'étudiant au baccalauréat en musique – Interprétation instruments classiques et tromboniste Guillaume Goyette-Allaire ne compte pas pour sa part accepter ses parents sur ce site. *« Pour moi, un réseau social est fait pour être en contact avec des amis, des contacts utiles ou des anciens amis, et pour m'exprimer librement,* juge-t-il. *Je ne crois pas que mes parents doivent voir mon contenu Facebook, même si je ne cache rien de particulier, c'est ma vie privée. »*

Le professeur adjoint au Département de sociologie de l'Université Laval Dominique Morin, estime que ce choc générationnel n'est pas né avec l'arrivée des technologies. *« Dans la société contemporaine, on valorise plus l'individualité que l'appartenance à la famille,* explique le professeur. *Les enfants sont encouragés à développer une identité qui leur est propre et à s'affirmer. »* Selon lui, cette rupture avec la tradition familiale s'est exprimée principalement à partir de la génération des baby-boomers, laquelle a ensuite transmis ces valeurs à ses enfants.

Pourtant, la relation conflictuelle ne se présente pas de la même façon dans toutes les familles. *« Tout s'est fait de façon naturelle,* explique l'étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire Catherine Labelle. *Je suis proche de mes parents alors c'était normal pour moi de les ajouter sur Facebook. »*

La volonté des parents de créer un rapprochement avec leur enfant peut toutefois se heurter au rapport d'autorité qu'ils ont établi avec eux, selon M. Cooren. *« Cela remet en question le concept d'ami,* propose-t-il. *C'est une catégorie très générale qui crée une confusion, on n'est normalement pas ami avec son père ou sa mère. »* Pour lui, des commentaires trop personnels ou certaines maladresses de la part des parents peuvent gêner les étudiants qui ont choisi d'accepter la demande d'amitié de leurs parents.

« Une fois, j'ai publié une photo de mon copain et moi sur Facebook, raconte la doctorante en pharmacie Rosa de Fenza. *Une cousine de mon père qui ne savait pas que j'étais en couple a appelé ma mère et lui a demandé qui était le garçon sur ma photo ! »*

Selon M. Morin, la compréhension des façons d'agir sur ce réseau social peut être différente selon la génération. *« Quand les parents arrivent sur Facebook, ils se l'approprient et renvoient une certaine image de leur enfant par leurs commentaires et leur façon d'interagir,* juge M. Morin. *Un conflit peut alors surgir puisque cette image peut ne pas correspondre à l'identité que le jeune veut transmettre. »*

Créer des catégories

Le fait de s'adresser à différents publics demeure également une difficulté sur ce site, selon M. Cooren. *« Le problème, c'est que Facebook aplanit les différences, on peut avoir l'impression que notre patron ou les membres de notre famille deviennent de simples amis »,* juge le directeur.

Le site propose néanmoins certaines solutions pour mieux gérer les relations avec ses parents, sa famille et ses collègues en ligne. *« Il est possible sur Facebook de trier tous les contacts en diverses listes, et de choisir qui peut voir chaque publication »,* précise Guillaume.

Catherine, pour sa part, est encore plus prudente. *« J'essaie de limiter les photos de* party *par exemple, et pas seulement pour mes parents,* dit-elle. *Pour moi, elles n'ont pas leur place dans le domaine public. »* En plus de gérer l'autorité parentale sur ce réseau social, les jeunes essaieraient de valoriser leur image virtuelle en grandissant. *« Ce que tu ne voudrais pas que tes parents voient, ne le publie pas,* conseille l'étudiante. *Sinon, ce sera un de tes futurs patrons qui le verra… »*

Une étude réalisée par Facebook et intitulée Demographic and Statistics démontre que depuis trois ans, près de trois millions de jeunes âgés de 13 à 17 ans ont quitté le réseau social. Durant la même période, l'arrivée des plus de 50 ans a explosé.

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

CULTURE
SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

PAR CAROLINE POLIQUIN

ARTS VISUELS

ALMOST SIX PIECES

La galerie Dazibao rassemble, jusqu'au 18 avril, cinq installations vidéo du réalisateur américain originaire de l'Alaska Reynold Reynolds. Sans parler d'apocalypse ou de dystopie, les films du cinéaste présentent un univers assez catastrophique.

L'exposition Almost Six Pieces réunit les films *Seven days 'til Sunday, Burn, The Drowning Room, Six Apartments, 1 part 7* et *Secrets Trilogy* qui rassemble *Secret life, Secret machine* et *Six easy pieces. «* Almost Six Pieces *se veut un portrait, ou une rétrospective, du travail de Reynold Reynolds dont c'est la première exposition solo au Canada,* soutient la responsable des communications et éditions de Dazibao, Jennifer Pham. *Le choix des œuvres s'est fait conjointement avec l'artiste et la directrice de Dazibao, France Choinière, et c'est la notion de malaise qui unit chacune des œuvres présentées. »* Les films seront projetés sur les différents murs de la galerie.

Almost Six Pieces | Dazibao
5455, avenue de Gaspé, espace 109 | Jusqu'au 18 avril
Du mardi au samedi de midi à 17 heures | Entrée libre

JEUX

LA CARAVANE LUDIQUE

Dans le cadre du festival Montréal joue, 18 bibliothèques de Montréal accueilleront une caravane remplie de jeux. Le 3 mars, de 13 h 30 à 16 h 30, c'est la bibliothèque interculturelle de Côte-des-Neiges qui la recevra.

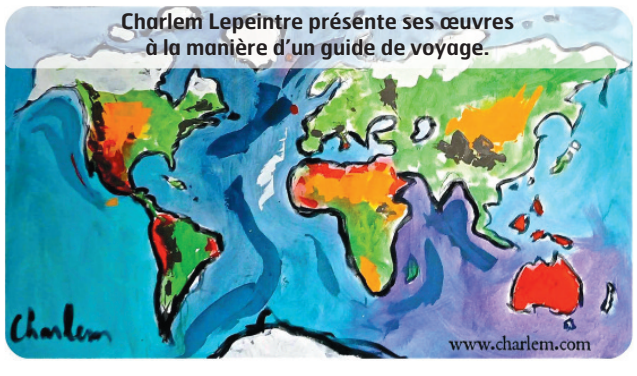
« Les animateurs arrivent, s'installent avec téléviseurs, consoles, iPad, jeux de société et jeux géants et font jouer les gens qui passent dans la bibliothèque, explique la bibliothécaire et organisatrice de l'événement, Claude Ayerdi-Martin. *L'idée est de découvrir de nouveaux jeux et de s'amuser sans contraintes à la bibliothèque. Il y aura bien sûr une foule de jeux sur place, mais les gens sont également invités à amener leur jeu préféré afin de le partager avec les autres. C'est facultatif, mais si ça leur tente de partager un peu leur passion, c'est bienvenu ! Les animateurs changent de fois en fois, entre autres parce qu'il y a parfois une caravane ludique en même temps dans deux bibliothèques différentes. »*

Les animateurs du Randolph Pub Ludique se déplaceront pour faire découvrir des jeux vidéo, des jeux de société et des jeux mobiles.

La caravane ludique
Bibliothèque interculturelle | 6767, chemin de la Côte-des-Neiges
3 mars | 13 h 30 à 16 h 30 | Entrée libre

EXPOSITION

VISUALITÉ



Charlem Lepeintre présente ses œuvres à la manière d'un guide de voyage.

PHOTO : COURTOISIE CHARLEM LEPEINTRE

Jusqu'au 8 mars, à la Galerie 2456, l'artiste québécois Charlem Lepeintre présente une soixantaine de ses œuvres. Il expose des dessins ainsi que des tableaux utilisant divers matériaux. Visualité, le titre de l'exposition, lui est venu par hasard. *« On parlait de visualisation et de réalité et ce mot-là est sorti comme un lapsus,* explique-t-il. *Je ne savais pas que ce mot existait, je lui ai donné un autre sens, celui de visualiser sa réalité future. »*

Les œuvres de Charlem Lepeintre explorent différents lieux aux quatre coins de la planète. *« Je suis très intéressé par les mystères des civilisations passées comme l'île de Pâques, la cité de Pétra en Jordanie et Chichén Itzá au Mexique,* affirme-t-il. *J'ai décidé de faire une cartographie de mes rêves pour les faire découvrir aux gens. Quand on y pense, sur une vie, on passe au moins vingt ans à rêver, mais on ne peut pas savoir à quoi rêvent les autres. »*

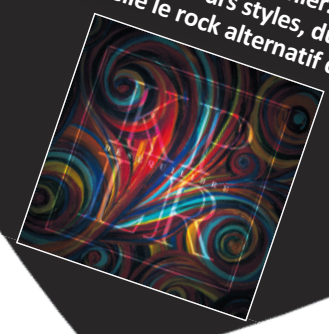
Charlem Lepeintre sera sur les lieux de l'exposition tous les jours pour guider les visiteurs dans l'univers qu'il a illustré.

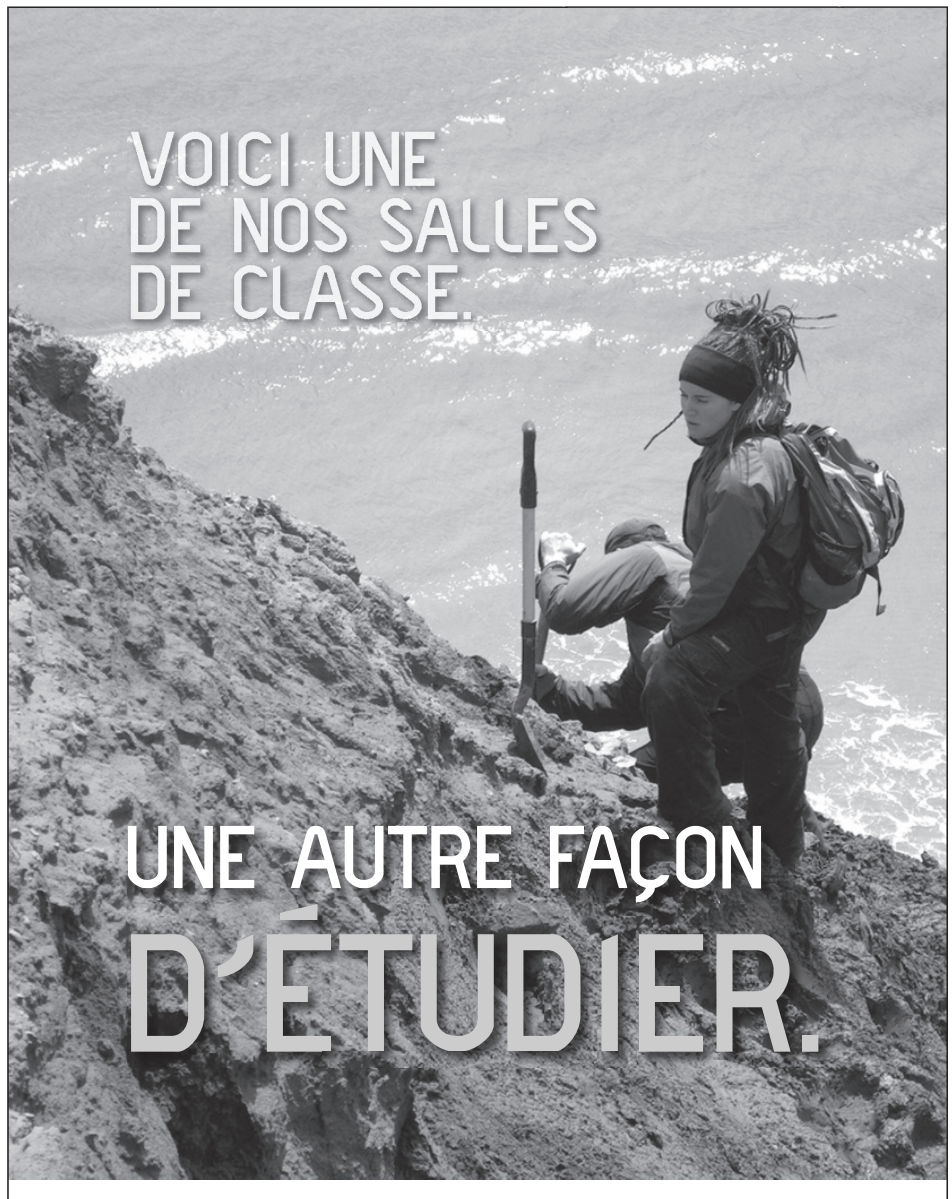
Visualité | Galerie 2456
2456, rue Beaubien Est | Jusqu'au 8 mars | Entrée libre

CHANSON COUP DE ♥
de Quartier L!bre

KPLR « SCAPHANDRE »

La pièce « Scaphandre » fait partie du dernier album de KPLR, *Déséquilibre*, paru en novembre dernier. L'œuvre rock est progressive et passe par plusieurs styles, du grunge au psychédélique. Elle rappelle le rock alternatif des années 1980.





Nouvelle formation en analyse et prévention des risques naturels

- Diplôme d'études supérieures spécialisées de 30 crédits de perfectionnement offert à temps complet. ou à temps partiel
- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement;
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels.
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps.

UQAR www.uqar.ca/biologie

REBÂTIR SA COMMUNAUTÉ

Il y a quelques semaines, le site d'actualités architecturales québécois Kollectif.net publiait sur son site internet la dissertation d'un des trois lauréats de la bourse Moriyama de l'Institut royal d'architecture du Canada 2014 (IRAC), Loïc Jasmin. Ce dernier est actuellement étudiant au baccalauréat en architecture à l'UdeM. *Quartier Libre* s'est entretenu avec lui au sujet de sa participation à cette édition dont le thème consistait à répondre en 1000 mots à la question suivante : « Pourquoi je veux être architecte ? »

PROPOS RECUEILLIS PAR PAMÉLA DE MASSIAS DE BONNE

Qu'est-ce qui vous a poussé à participer à ce concours ?

Comme j'ai étudié au lycée français de Port-au-Prince, j'ai reçu une éducation très axée sur la rédaction. J'aime écrire, donc ce concours m'a tout de suite interpellé, d'autant plus que j'avais une histoire assez particulière à raconter. Alors, j'ai sauté sur l'occasion.

Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 a marqué un tournant dans votre vie. C'est cette tragédie qui vous a poussé à devenir architecte ?

Le déclic est venu pour moi quelques jours après le séisme, lorsque j'ai commencé à concevoir le nombre de morts et de nouveaux sans-abris qu'il avait causés. J'ai compris que les édifices dans lesquels nous vivons ont une importance capitale, et c'est ainsi que j'ai fait mon choix.

Quelles sont vos influences en architecture ?

Je tente de ne pas avoir d'influences en particulier. Chaque bâtiment doit être une réponse directe au contexte et aux utilisateurs. Je ne veux pas arriver face à un projet avec des intentions ou des influences au préalable. En dehors de l'architecture, mon père est pour moi une source d'inspiration et est probablement ma plus grande influence à ce jour. C'est un grand travailleur, un homme intègre et assoiffé de connaissances qui a su me transmettre ses valeurs, et il continue de me guider tous les jours.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'architecture à Montréal ?

Je pense que l'architecture à Montréal se prépare à faire un bond en avant sur la scène internationale grâce aux efforts de personnes comme M. Moriyama et au talent de mes condisciples. Il y a des jeunes aux ambitions et aux capacités incroyables en formation en ce moment, ce qui laisse penser que l'architecture montréalaise va pouvoir mieux s'affirmer dans les années à venir. En plus de cela, un réel travail se fait ressentir chez les architectes montréalais actuellement pour redéfinir la « montréalité » et l'architecture montréalaise. Ce n'est qu'une question de temps.

Le projet urbain de Loïc Jasmin se trouve à Haïti. Il rêve de constructions d'habitations fonctionnelles pour remplacer les bidonvilles haïtiens.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Par contre, bien que je comprenne la volonté de préserver un patrimoine, je trouve que la régulation excessive peut parfois empêcher la réalisation de projets phares, qui pourraient valoriser la ville et ses architectes.

Quel est votre rêve urbain ?

Au cours de mes études, j'ai pu voir mes ambitions d'architecte changer. Alors qu'avant je m'intéressais à la conception de musées, du Palais National [NDLR : la résidence officielle du chef de l'état haïtien] *et d'énormes bâtiments qui me procureraient une renommée, je m'intéresse aujourd'hui surtout à l'architecture plus petite en termes de taille.*

Je suis particulièrement intéressé par la construction de maisons fonctionnelles, pour remplacer les bidonvilles haïtiens. Aujourd'hui, mon rêve urbain est à Haïti. C'est l'élimination totale des bidonvilles dans l'ensemble du pays. Il y a beaucoup de travail à faire en termes d'infrastructures, mais le problème des bidonvilles a pour moi une importance singulière puisqu'il affecte directement des millions de personnes au quotidien.

Vous voulez devenir architecte pour rebâtir votre communauté. Comment est-ce possible ?

Il faut plus qu'un homme pour reconstruire un pays, mais il ne faut qu'une seule source d'inspiration, que ce soit une personne, un slogan ou une vision, pour changer la vie d'un peuple et l'histoire d'un pays. Ma génération est particulièrement lassée de la situation actuelle d'Haïti. Je dis souvent que les États-Unis ont été bâtis sur le rêve américain, il n'y a malheureusement pas ce « rêve haïtien ». Avec des leaders charismatiques et organisés, ensemble nous pourrons rebâtir notre communauté. Il faut des gens prêts à assumer ce rôle de leader et à servir d'inspiration à une jeunesse qui, malgré ses capacités, n'aspire qu'à très peu.

Quand on a vécu un drame pareil, est-ce possible d'envisager l'architecture comme une création artistique plutôt qu'une nécessité absolue à la reconstruction urbaine ?

L'architecture ne prend pas qu'une forme physique, c'est pour moi tout un système qui facilite la vie des hommes et leur permet d'avancer en tant qu'espèce.

Être lauréat, qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

Être lauréat m'a permis de voyager à Toronto et de rencontrer Raymond Moriyama [NDLR : architecte canadien d'origine japonaise] *et son équipe, qui m'ont inspiré et qui continuent à ce jour à m'aider. Je pense en particulier à la gestionnaire des communications de l'IRAC, Maria Cook, que je remercie pour son appui continu depuis le gala.*

Quels sont vos projets actuels ?

En dehors de mes nombreux projets à l'école, je m'apprête à lancer une entreprise au mois de mars. Mes projets architecturaux sont, pour le moment, entièrement scolaires. J'ai l'intention de faire du bénévolat cet été en assistant à la création de la nouvelle station des pompiers de Port-au-Prince. Je prépare aussi un projet Kickstarter [NDLR : entreprise américaine de financement participatif] *pour construire des logements pour les agriculteurs de la région de Furcy en Haïti.*

EXTRAIT DE LA DISSERTATION DE LOÏC JASMIN

« Le 12 janvier 2010, à peine rentré de l'école, j'ai vécu le tremblement de terre. Je dis, comme tant d'Haïtiens, « le » tremblement de terre, tant cet événement m'a été important. Ce séisme dévastateur a été et continue à être pour moi et de nombreux autres l'événement le plus dramatique et bouleversant de nos vies : trois cent mille morts et 1.2 millions de sans abris ; tout cela en 35 secondes.

En 35 secondes, nous avons perdu notre palais, nos ministères, nos hôpitaux, nos écoles et nos maisons. En 35 secondes, nous avons perdu des amis, des oncles, des professeurs, des parents, des frères et des soeurs. En 35 secondes, la destruction la plus totale s'abattit sur nous comme la foudre, sans s'annoncer. Nous, Haïtiens, n'avions plus rien. Durant les semaines qui suivirent, j'ai vu les parcs où j'ai joué se transformer en cités de tentes, j'ai vu les églises où je priais détruites et mon école transformée en hôpital. Pendant ces semaines j'ai vu ce qu'était la vie sans aucune organisation, sans force policière, sans gouvernement, sans certitude. J'ai vécu sans architecture. Ce fut une expérience unique. »

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

PARODIER EN MUSIQUE

Le groupe de Comédies musicales de l'UdeM (CoMUM) présente les 6 et 7 mars prochains, pour sa troisième année d'existence, *Il était un pois…* Cette comédie musicale parodie l'histoire du conte original, celle d'un prince cherchant à épouser une princesse, mais dont toutes les prétendantes sont rejetées par la reine.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La comédie musicale est un art très complet. Les comédiens doivent à la fois jouer, chanter et danser même s'ils n'ont parfois aucune expérience dans ces domaines.

Après le succès obtenu grâce à la comédie musicale *Le Roi Lion* l'année dernière, les artistes du CoMUM s'intéressent cette année au conte classique danois *La princesse au petit pois* de l'auteur Hans Christian Andersen. L'équipe a traduit le texte de la pièce anglaise *Once Upon a Mattress* du parolier américain Marshall Barer pour le présenter en français. *« C'est une réalisation humoristique d'un conte populaire et on l'a choisi parce qu'il y a un humour bon enfant »,* explique l'étudiante au baccalauréat en études internationales et interprète de la princesse Winnifred, Jeanne Bouchard.

> *« C'est une parodie du conte original et ça tombe bien, car je n'aimais pas l'original. »*
>
> **Sarah Desjardins**
> Étudiante au baccalauréat en musique classique

L'étudiante au baccalauréat en musique classique Sarah Desjardins participe pour la troisième année consécutive au CoMUM. *« La reine du royaume teste douze princesses, je suis la douzième et l'histoire commence quand je passe mon test,* raconte-t-elle. *Puis, comme je rate ce test, il ne reste plus de princesse pour le chevalier. C'est une parodie du conte original et ça tombe bien, car je n'aimais pas l'original »,* raconte-t-elle.

Passion et polyvalence

Monter une comédie musicale demande beaucoup d'efforts aux étudiants, puisqu'il faut être polyvalent sur scène tout en sachant que tous les acteurs ne sont pas des professionnels de la musique ou du théâtre, selon Sarah. *« Chanter et danser tous ensemble… La comédie musicale, c'est l'art le plus complet,* croit-elle. *Le plus dur, c'est de rendre ça fluide, il ne faut pas qu'il y ait de pause, car c'est une comédie. Il faut garder l'attention des gens. »*

Les interprètes ont commencé par apprendre les chants, ensuite les chorégraphies, confie le directeur musical Félix Dupont-Foisy. *« On répète avec les chœurs note après note*, explique-t-il. *Il y a plusieurs obstacles à la réalisation d'une comédie musicale, mais le plus dur, c'est de prendre une pièce qui existe déjà, de la traduire, puis de la monter avec des gens qui n'ont pas tous une expérience musicale. Les étudiants travaillent beaucoup, ils peuvent être vraiment fiers. »*

La troupe est une initiative d'étudiants passionnés par la comédie musicale qui souhaitaient partager ce loisir avec d'autres étudiants de l'UdeM. *« Le meilleur conseil pour monter une comédie musicale, c'est de s'entourer d'une bonne équipe, de gens qui sont passionnés, qui aiment faire ça »,* croit Jeanne.

Les étudiants doivent également faire preuve de polyvalence pour les tâches secondaires. C'est le cas de Jeanne qui, en plus de jouer un rôle important, s'occupe de la communication, des costumes et de l'adaptation de la pièce. « *Cette comédie, c'est quelque chose qui me passionne, donc c'est facile de trouver du temps pour ça »,* dit-elle. Toute l'équipe de production est composée de volontaires. Pour la distribution, 25 personnes se sont présentées et 16 ont été retenues.

***Il était un pois…* par le CoMUM**
6 et 7 mars à 20 heures
Centre d'essai | Pavillon J.-A.-DeSève
2332 boul. Édouard-Montpetit
6e étage

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs d'une qualité exceptionnelle, dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations des sciences de la mer.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat en océanographie destinés aux biologistes, aux chimistes, aux géologues, aux géographes et aux physiciens.

UQAR ISMER

ismer.ca

Aimez notre page FACEBOOK **Suivez nous sur TWITTER**

DU THÉÂTRE PLEIN LES OREILLES

Chaque vendredi, les membres de la troupe de théâtre Escadron Création partagent leurs coups de cœur de la scène théâtrale montréalaise dans leur émission Le Cubicule. Ils y invitent des dramaturges émergents qui lisent des extraits de leurs dernières pièces en direct sur les ondes CISM. L'équipe est récemment remontée dans le temps en créant une pièce de théâtre radiophonique en plusieurs épisodes, *Westcadron*.

PAR JULIEN BESSET

Quand il a proposé le concept de l'émission Le Cubicule à la radio étudiante de l'UdeM, CISM 89.3 FM, la volonté du rédacteur en chef et animateur de l'émission, Olivier Courtois, était de ramener le théâtre à la radio. L'objectif était clair : braquer les projecteurs sur des créations du théâtre indépendant de Montréal, méconnu selon lui. *« On plonge dans l'actualité théâtrale qui passe parfois sous le radar des médias, notamment les pièces qui se jouent dans des petites salles comme La Licorne ou Aux Écuries*, explique-t-il. *J'aimerais que, grâce au Cubicule, plus de gens aillent voir ces petits spectacles qui sont parfois des mines d'or encore ensevelies. »*

Le radiothéâtre est lentement devenu désuet au début des années 1950.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Comédien de formation et membre de la troupe L'Escadron Création, Olivier partage depuis un an son intérêt pour le théâtre indépendant sur les ondes, accompagné par 10 collaborateurs bénévoles issus de la même cohorte d'apprentis comédiens que lui. *« Dans chaque émission, on met en vedette une création originale,* soutient-il. *Les créateurs montréalais présentent des extraits de leur nouvelle pièce et la jouent en direct. Notre équipe écrit également des textes originaux qu'on présente en exclusivité sur CISM. »*

Détenteur d'un baccalauréat en criminologie de l'UdeM, Olivier Sylvestre est l'un de ces créateurs. Après avoir fait ses premières armes au sein de la troupe de théâtre de l'UdeM, sa passion pour l'écriture dramatique l'a finalement mené dans le studio du Cubicule la semaine dernière. Il y a présenté en direct un extrait de sa dernière pièce, *La beauté du monde*. *« Le théâtre radiophonique est une tradition qui s'est un peu perdue »,* déplore-t-il.

Le genre a acquis ses lettres de noblesse dans la première moitié du vingtième siècle. *« Il y avait des émissions de radio-théâtre sur Radio-Canada et souvent, les jeunes comédiens commençaient comme ça »*, explique Olivier Courtois.

Depuis la fin des années 1950, cependant, le genre était peu à peu tombé en désuétude, selon Olivier Courtois. Les jeunes initiatives comme Le Cubicule cherchent donc à faire renaître le genre de ses cendres. *« On est l'une des seules émissions intégralement consacrées au théâtre,* dit-il. *Avec la troupe, on a déjà développé cinq épisodes d'une comédie qui se passe dans un univers western,* Westcadron. *On aimerait continuer à écrire des capsules de théâtre radiophoniques, qui se passeraient dans un contexte différent. Je pense que le théâtre radiophonique mérite d'être réexploré, car c'est une expérience qui fait appel à d'autres sens que la vision, qui est déjà sollicitée de toutes parts. »*

L'initiative est d'ailleurs saluée par la relève du théâtre québécois. *« C'est une émission assez récente, mais je pense qu'elle va prendre de plus en plus d'importance,* s'enthousiasme Olivier Sylvestre. *Un projet comme celui-ci mérite d'avoir une longue vie. »*

Carte blanche

Membre de la troupe de théâtre L'Escadron Création, Katrine Duhaime est l'une des collaboratrices qui participe régulièrement à l'émission. Olivier Courtois se charge surtout de l'aspect technique et logistique. *« Les collaborateurs apportent leurs idées, leurs suggestions*, raconte-t-elle. *Chacun à notre tour, on choisit un thème, des intervenants, et on prépare l'émission. On a carte blanche. »*

Selon elle, l'émission grandit en popularité, et elle se réjouit de la montée en influence de l'émission Le Cubicule sur la scène locale. *« Maintenant, ce sont souvent les spectacles qui nous approchent,* explique-t-elle. *C'est un très petit milieu, donc on finit par tous se connaître. Nous apprécions le privilège de pouvoir rapprocher le public et les artistes à travers Le Cubicule, et on aime parler des spectacles dont on parle peu. »*

Olivier Courtois raconte, amusé, *« Une fois, on est allés en soirée, et quelqu'un nous a parlé d'une pièce de comédie western qu'il avait entendue a la radio et appréciée, sans vraiment savoir qui nous étions. On s'est alors rendu compte qu'il parlait de Westcadron, la pièce de théâtre radiophonique qu'on a écrite pour Le Cubicule ! »*

Katrine espère une éventuelle diffusion de l'émission en direct du festival du Jamais Lu qui se tiendra au théâtre Aux Écuries du 1er au 9 mai. La troupe L'Escadron Création travaille à la mise en place de son nouveau spectacle, créé en octobre dernier.

VOX POP • QUE PENSEZ-VOUS DU RADIOTHÉÂTRE ?

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BESSET

Vanessa Ouellet et Léonie Vilayvong
Baccalauréat en relations industrielles

« C'est moins contraignant et moins cher pour les gens qui n'habitent pas en ville. » **V. A.**
« Pouvoir l'écouter quand on veut est plus pratique. » **L. V.**

Sarah Champagne-Poirier
Baccalauréat en psychologie/sociologie

« Ça permet au théâtre de ne pas dépendre d'une scène, ça donne plus de choix au spectateur. Sans les contraintes visuelles, tu peux te faire ta propre histoire. »

Camille Martel
Baccalauréat en Criminologie

« La lecture de textex à la radio peut être plus dynamique et plus libre d'interprétation. Mais la scène de théâtre, c'est aussi les décors, les costumes, la mise en scène… Chaque forme a ses avantages et ses inconvénients. »

Michel Diester
Étude cinématographique et jeu vidéo

« En Allemagne, on appelle ça le Hörspiel, c'est comme un film sans images. Ça permet de se concentrer sur l'audition et sur le sens des mots sans être distrait par des images trop explicites. »

Étienne St-Pierre
Baccalauréat en Physique

« Le théâtre n'est pas vraiment dans mes centres d'intérêt. Une pièce dans laquelle on ne verrait pas les acteurs m'intéresserait encore moins. »

PHOTOS : JULIEN BESSET

CINÉMA

SE PRODUIRE TOUR À TOUR

Un premier projet de court métrage est actuellement produit et réalisé par Tour à Tour, une boîte de production mise en place pour et par des étudiants en cinéma de l'UdeM depuis l'automne dernier. Tour à Tour vise à donner l'occasion aux étudiants issus des formations cinématographiques de l'Université de pratiquer davantage leur art.

PAR ALICE MARIETTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Cette boîte de production donne l'occasion aux étudiants inscrits dans des programmes plus théoriques d'acquérir de l'expérience pratique.

« Notre volonté est de réunir les étudiants de tous les baccalauréats en cinéma, toutes années confondues, en leur offrant une aide dans la production de courts métrages », explique le président de Tour à Tour et étudiant au baccalauréat en études cinématographiques, Guillaume Lambert. L'équipe souhaite créer une banque de données d'étudiants aux compétences diverses, telles que la scénarisation, la réalisation, et la vidéo notamment, pour pouvoir mener au moins un projet de court métrage par session. Tour à Tour souhaite jouer le rôle de boîte de production, c'est-à-dire procurer un soutien financier et technique aux étudiants, qui pourront proposer leur projet et le concrétiser.

> *« C'est un avant-goût du monde du travail. »*
>
> **Nicolas Girard**
> Trésorier de Tour à Tour et étudiant au baccalauréat bidisciplinaire en écriture de scénario et création littéraire

Afin de se faire connaître, l'équipe réalise un premier court métrage qui devrait voir le jour autour du mois de mai. *« Nous participons directement à la réalisation pour celui-ci, mais pour les suivants nous voulons jouer vraiment le rôle de boîte de production »,* précise Guillaume. Une autre équipe créative, mise en place par des étudiants, va entamer un second projet d'ici quelques semaines.

« Pour les élèves en scénario, comme moi, tout reste très théorique durant les cours, donc ce projet nous permet d'avoir de la pratique », croit le trésorier de Tour à Tour et étudiant au baccalauréat bidisciplinaire en écriture de scénario et création littéraire, Nicolas Girard. C'est précisément cette absence de réalisations concrètes que les membres de Tour à Tour souhaitent combler. Ils souhaitent offrir la possibilité à tous les étudiants de se rendre compte de la réalité du terrain, commente Nicolas.

Soutien de l'UdeM

Encouragés par la chargée de cours du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Renée Beaulieu, plusieurs volontaires se sont regroupés afin de bâtir le projet de cette boîte de production. *« J'avais trouvé chez certains étudiants une volonté particulière et j'avais cette idée en tête de boîte de production, je voulais les mener à créer cela »,* explique-t-elle. Mme Beaulieu a approché certains étudiants du cours de scénarisation pour qu'ils montent un projet. Il a fallu peu de temps pour que le groupe prenne en main le projet de Tour à Tour. *« J'ai été la bougie d'allumage, mais maintenant ils sont parfaitement autonomes »,* confie-t-elle.

Les finances de la boîte de production sont assurées par plusieurs ressources que l'équipe a cherchées et regroupées. Ainsi, elle bénéficie notamment du programme de subventions Projets d'initiatives étudiantes de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM et du Fonds d'amélioration de la vie étudiante.

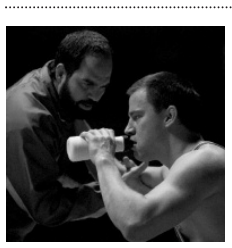
Le Service des activités culturelles leur permet aussi d'emprunter tout le matériel dont ils ont besoin lors des tournages. *« On cherche aussi à créer des partenariats avec des enseignes privées par exemple, pour avoir plus de fonds »,* commente Guillaume. Selon les étudiants, les professeurs sont très à l'écoute et les soutiennent pour la réussite de ce projet. L'initiative promet de nombreuses créations cinématographiques originales.

féVr. // mars 2015

Ciné-Campus

25 févr. // 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
DEUX JOURS, UNE NUIT
Drame social de Jean-Pierre et Luc Dardenne
// Marion Cottilard, en lice pour l'Oscar de la meilleur actrice, Academy Awards 2015

3 et 4 mars // 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
LES GRANDS YEUX
Drame biographique de Tim Burton
// Amy Adams, prix de la meilleure actrice, Golden Globes 2015
Entrée gratuite pour les étudiants habitant les résidences (sur présentation de votre clé)



10 et 11 mars // 17 h 15 et 20 h
FOXCATCHER
Drame biographique de Bennet Miller
// En lice pour 5 Oscars, Academy Awards 2015

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

TARIFS
Étudiant.....4 $
Admission générale .....5 $

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

AVIS ÉLECTORAL 2015-2016

POSTES ÉLECTIFS À COMBLER POUR 2015-2016

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son Bureau exécutif, son Conseil administration et ses officiers d'assemblée. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir les postes électifs au sein de la FAÉCUM pour l'année 2015-2016.

LES POSTES EN ÉLECTIONS SONT LES SUIVANTS :

LES NEUF (9) POSTES D'OFFICIER DU BUREAU EXÉCUTIF DE LA FAÉCUM :

- Secrétaire général,
- Coordonnateur aux affaires universitaires,
- Coordonnateur aux finances et services,
- Coordonnateur aux affaires externes,
- Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle,
- Coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs,
- Coordonnateur à la recherche universitaire,
- Coordonnateur à la vie de campus,
- Coordonnateur aux affaires associatives.

LES HUIT (8) POSTES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

- Trois (3) sont réservés à des étudiants de premier cycle,
- Trois (3) sont réservés à des étudiants de cycles supérieurs,
- Deux (2) sont ouverts à tous.

LES DEUX (2) POSTES D'OFFICIER D'ASSEMBLÉE DU CONSEIL CENTRAL DE LA FAÉCUM :

- Président du Conseil central de la FAÉCUM;
- Vice-président du Conseil central de la FAÉCUM.

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ POUR PORTER SA CANDIDATURE

- Être membre de la FAÉCUM;
- Ne pas être employé permanent de la FAÉCUM;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle, être inscrit à un programme de premier cycle;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs, être inscrit à un programme de cycles supérieurs.

UNE PERSONNE QUI DÉSIRE SE PORTER CANDIDATE À UN POSTE D'OFFICIER DU BUREAU EXÉCUTIF DE LA FAÉCUM DOIT, AVANT L'OUVERTURE DU CONGRÈS :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante, si celle-ci est membre de la FAÉCUM, ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM.
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires.
- Si la personne se porte candidate au poste de coordonnateur à la recherche, au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite doivent provenir d'associations représentant des étudiants de cycles supérieurs.

UNE PERSONNE QUI DÉSIRE SE PORTER CANDIDATE À UN POSTE D'ADMINISTRATEUR DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FAÉCUM DOIT, AVANT L'OUVERTURE DU CONGRÈS :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante, si celle-ci est membre de la FAÉCUM, ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM.
- Avoir visité au moins cinq (5) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires.

UNE PERSONNE, QUI DÉSIRE SE PORTER CANDIDATE À UN POSTE D'OFFICIER D'ASSEMBLÉE DU CONSEIL CENTRAL DE LA FAÉCUM et qui respecte les règles énoncées dans le Règlement concernant les élections, doit se présenter devant le Congrès de la FAÉCUM pour défendre sa candidature.

Note : Le nombre de candidats d'une même association étudiante ne peut être supérieur à deux (2) pour l'ensemble des candidatures pour un poste au sein du Bureau exécutif et ne peut être supérieur à un (1) pour l'ensemble des candidatures au sein du Conseil d'administration. Dans le cas où il y a plus de candidats issus d'une même association étudiante que les limites indiquées ci-haut, le Congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire le ou les candidats membres de l'association qui pourra demeurer candidats lors de l'élection.

LES CANDIDATS DOIVENT TRANSMETTRE LEUR DOSSIER DE CANDIDATURE à Joanie Martineau, coordonnatrice aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca, avant le 6 mars 2015 à 14h. Ce dossier est constitué d'une lettre de motivation, d'un maximum de 300 mots,qui sera rendue publique et d'une preuve d'adhésion à la FAÉCUM.

MOMENT DES ÉLECTIONS

Les élections auront lieu lors de la XXXIXe séance du Congrès annuel de la FAÉCUM, les 27, 28 et 29 mars 2015, à Montréal. Tous les candidats aux postes électifs à combler pour l'année 2015-2016 doivent y être présents. Le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS

Consultez le *Règlement concernant les élections*, ou contactez Joanie Martineau, coordonnatrice aux affaires universitaires, à *universitaire@faecum.qc.ca*, ou au 514 343-5947.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.